

■ Une frontière coloniale homme/animal

Captures de chimpanzés et fabrique des identités raciales à l'Institut Pasteur de Kindia, Guinée française, 1920-1930

Vincent Leblan ■

Dans le contexte des premiers modèles simiens pour la recherche sur les maladies infectieuses au sein de l'empire colonial français, durant l'entre-deux-guerres, l'Institut Pasteur ouvrit une filiale en Guinée française et mit à profit l'administration coloniale pour faire organiser des battues de singes et s'approvisionner en objets d'expérimentation. Les acteurs de la science pasteurienne jouissaient alors d'un prestige et d'une influence politique qui s'étendaient au-delà de leur périmètre médical. Ils purent ainsi peser sur l'agenda scientifique d'autres établissements de recherche, tels celui du Muséum national d'Histoire naturelle, où ils initièrent des expériences sur la psychologie des anthropoïdes de la ménagerie leur permettant d'inscrire l'Institut Pasteur dans un réseau international d'institutions consacrées à l'étude des primates¹. Les ramifications de ce réseau s'étendaient à des chercheurs états-uniens, russes et allemands dont quelques-uns, nous le verrons, séjournèrent en Guinée afin de capturer des singes ou de travailler à leur reproduction en captivité. Ces animaux devenaient, pour l'empire et au-delà, une ressource à collecter et à exploiter.

Les relations entre l'Institut Pasteur et certaines de ces institutions se matérialisent par la présence de spécimens de chimpanzés et d'un babouin dans la collection d'anatomie comparée du muséum de Paris en provenance de cette filiale guinéenne. En

¹ Thomas (Marion), «Between biomedical and psychological experiments the unexpected connexions between the Pasteur Institutes and the study of animal mind, in the second quarter of twentieth century France», *Studies in history and philosophy of biological and biomedical sciences*, n°55, 2016, pp. 29-40



Institut Pasteur
Kouroua, Guinée française
1942. Prêté par Louis Corbier
à l'Institut Pasteur de Paris n° 5

Crâne de chimpanzé conservé au MNHN, en provenance de l'Institut Pasteur de Guinée (UIGC Vertébrés, MNHN) | Cliché Vincent Leblan.

d'autres termes, l'apparement de ces spécimens ne se résume pas à un ordre biologique et indique en filigrane des réseaux de circulation d'animaux, morts ou vivants, et de personnes. Tous sont entrés dans la collection au moins plusieurs années après la période qui nous intéresse ici, celle des débuts de l'institut guinéen, révélant que ce dernier procura des singes au Muséum durant plusieurs décennies². Cet article retrace et détaille le fonctionnement du réseau initial de chercheurs, commerçants, chasseurs sportifs et administrateurs impliqués dans la création de cet établissement colonial ainsi que dans la capture, l'approvisionnement voire la domestication, et la mise en circulation de spécimens de chimpanzés et, dans une moindre mesure, de babouins³.

2 Les spécimens guinéens de chimpanzés et de babouins furent inventoriés entre 1936 et 2009 mais vraisemblablement tous déposés avant 1961, c'est-à-dire avant l'indépendance du pays (1958). Muséum national d'Histoire naturelle (MNHN), collection d'anatomie comparée : C.G. 1942 n° 177 ; C.G. 1942 n° 178 ; C.G. 1942 n° 179 ; C.G. n° 2007-1447 ; C.G. n° 2007-1448 ; C.G. 1936 n° 2034 ; C.G. 1962 n° 1479 ; C.G. 2009 n° 367. Les spécimens du docteur Voronoff (cf. infra), inventoriés en 1940 et en 1941, transitèrent par la ménagerie du Jardin des Plantes avant de parvenir à la collection d'anatomie comparée (C.G. 1940 n° 1192 ; C.G. 1941 n° 75).

3 Les sources proviennent de l'Institut de recherche en biologie appliquée de Guinée (IRBAG), nouvelle appellation de l'ex-Institut Pasteur de Guinée depuis 2016, et des Archives Nationales de Guinée (ANG), complétées par des articles scientifiques, de presse écrite et des récits de tourisme cynégetique.

Au-delà de la métamorphose du chimpanzé en ressource d'intérêt public puis en objet de controverses suscitées par les premières politiques coloniales de protection de la faune, cette contribution éclaire l'économie morale de la politique de captures et de soins apportés aux primates en précisant le rôle joué par ces spécimens vivants dans la qualification de l'Autre par les acteurs de la « science coloniale ». Les individus maintenus en captivité à la ménagerie du Muséum ou entrés directement dans la collection d'anatomie comparée servirent de support à une lecture biologique, psychologique et sociologique, c'est-à-dire universaliste, de la frontière entre l'homme et le singe. En revanche, la manipulation des mêmes spécimens à l'état vivant sur le terrain de la collecte et à l'Institut Pasteur de Kindia nourrit un discours ontologique, ici colonialiste et explicitement raciste, sur la limite entre humanité et animalité : le chimpanzé y apparaît comme une figure liminale utilisée par les colons (médecins, vétérinaires, administrateurs, journalistes, chasseurs) pour jauger et qualifier la distance instaurée entre eux-mêmes et les « indigènes ». Dans ce cadre, les battues de singes orchestrées par le pouvoir colonial ne sauraient être réduites à leur fonction de collecte. Elles apparaissent aussi comme une technique d'assujettissement visant à « civiliser » les colonisés en substituant de nouvelles normes à leurs pratiques de chasse. Il est également possible d'entrevoir comment l'action même de la collecte des singes fut investie de significations et de valeurs divergentes entre les ordonnateurs des battues et les agents locaux de leur mise en œuvre, tout en convergeant occasionnellement sur des objectifs utilitaires.

■ LE CHIMPANZÉ OU L'ÉMERGENCE D'UNE RESSOURCE POUR L'EMPIRE

■ Un îlot pasteurien en Guinée française

C'est à environ 150 kilomètres de Conakry que fut fondé, en 1923, l'Institut Pasteur de Guinée française. Le domaine de l'Institut était dénommé « Pastoria » dans le jargon colonial, terme encore en usage de nos jours en Guinée. Il s'agit en fait d'une appellation soussou, langue véhiculaire de l'Ouest guinéen, reposant sur un principe lignager de dénomination des lieux d'habitation par l'accolement du suffixe locatif « ya » au nom de l'ancêtre fondateur, conférant ainsi la maîtrise foncière des terres du village à ses descendants (ainsi Waliya, Sangueya, etc.) À Pastoria, nous sommes donc à proprement parler « chez Pasteur ». Bien que cette dénomination ait filtré dans tous les écrits scientifiques, administratifs et journalistiques contemporains de la création du site, rien n'atteste que son étymologie ait été connue de leurs auteurs. En revanche, on comprend aisément que les habitants de la région l'aient ainsi dénommé et catégorisé, car il se présente en effet, vu à distance, comme un village à part entière, implanté à quelques kilomètres de la ville de Kindia.



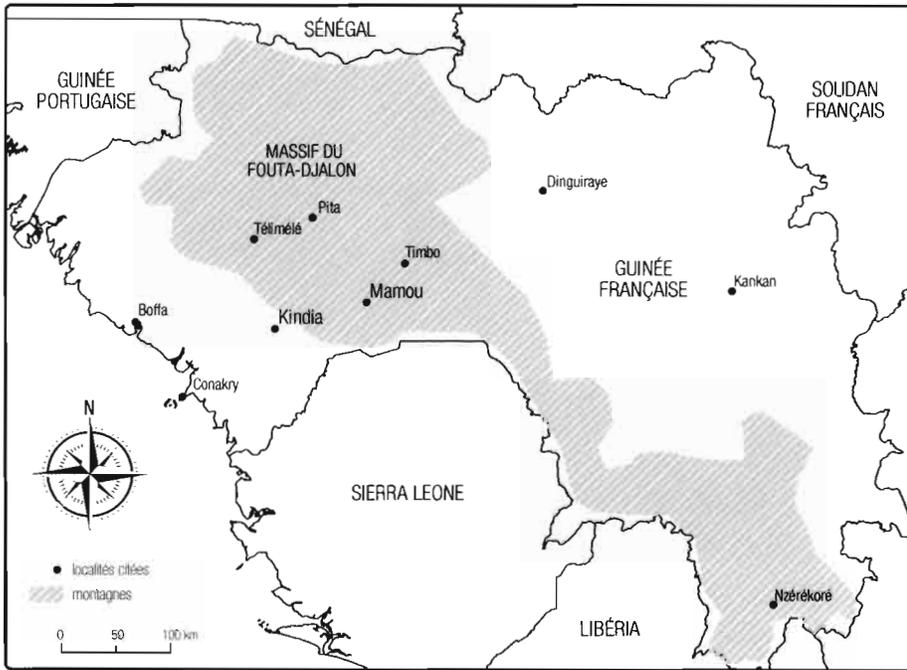
Vue de Pastoria Photographie extraite de l'article de Calmette publié dans *La Nature* (1924) | Cliché Bibliothèque centrale, MNHN.

Cet isolement était recherché par les fondateurs en vue de réduire les risques de contamination des singes par des agents infectieux issus de la population humaine⁴ : un article paru dans une revue de vulgarisation scientifique peu après l'inauguration indique que le domaine est situé «entre deux cours d'eau formant presque île», rappelant ainsi la configuration d'un premier projet interrompu par la guerre de 1914-1918, dont l'implantation avait été prévue sur une île au large de Conakry⁵. Cette volonté d'isolement se lit également dans le projet d'autarcie qui a animé l'esprit des fondateurs, aboutissant à l'établissement d'une «véritable petite cité»⁶ : le terrain d'une quarantaine d'hectares, transformé en complexe agricole pour produire la subsistance des pensionnaires humains et animaux, supportait dès les premières années des cultures de banane, d'ananas, de manioc, de patate douce et de riz auxquelles s'ajoutaient un verger, un potager et même deux jardins, l'un d'essais agricoles et l'autre d'ornement, sans négliger un troupeau de vaches, productrices

4. Wilbert (Robert), «Pastoria», *Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences Coloniales*, vol. 12, séance du 17 avril 1929, 1932, pp. 112-115; pp. 481-488.

5. Calmette (Albert), «Le laboratoire Pasteur de Kindia (Guinée française). L'utilisation des singes en médecine expérimentale», *La Nature*, n. 2638, 1921, pp. 257-262.

6. IRBAG, «Pastoria», compte rendu d'une conférence donnée par Robert Wilbert à l'occasion d'une visite du ministre des colonies, 06/07/1929.



Guinée française Localités citées dans le texte | Infographie Vincent Leblan.

tout à la fois de sérum contre la peste bovine et de lait dont une partie était réservée à l'alimentation des singes⁷.

Le lieu était placé sous l'autorité de deux vétérinaires militaires formés à l'école de Maisons-Alfort, Robert Wilbert (1877-1931) et son adjoint Maurice-Jean Delorme (1890-1945), entourés d'une cinquantaine de personnels guinéens incluant laborantins, soigneurs, cuisiniers, jardiniers, etc.⁸ Le directeur était assisté d'un « comité de perfectionnement » se réunissant au moins une fois par an, dont la vocation était essentiellement d'orienter les recherches en fonction des intérêts économiques coloniaux⁹. Ce conseil, présidé par le gouverneur de l'Afrique occidentale française (AOF), était composé d'un médecin du service de santé, d'un vétérinaire des services zootechniques et d'un « notable indigène » désigné par le gouverneur de la colonie¹⁰ ayant peut-être pour rôle de traduire les intérêts de Pastoria envers la population mobilisée pour ravitailler le centre en primates. À première vue, Pastoria apparaît donc comme

7. Honoré (Fernand), « Les "singeries" de l'Institut Pasteur à Kindia et à Paris », *L'illustration*, vol. 85, n° 4390, 1927, pp. 407-409.

8. *Ibid.*

9. IRBAG. « Convention entre le gouverneur général de l'AOF et le directeur de l'Institut Pasteur de Paris (I. P. Kindia) », 20/11/1922.

10. IRBAG. « Comité de perfectionnement, séance du 12 février 1925 ».



un isolat prévu pour fonctionner loin des regards, doté d'une fonction étrangère aux conceptions locales du vivant et apprivoisé par les habitants au moyen d'une terminologie assimilant l'émergence du lieu à celle d'une nouvelle localité habitée.

L'institut guinéen fut un avant-poste majeur de la science pasteurienne dans l'entre-deux-guerres qui reçut l'attention des plus hauts échelons du pouvoir comme en témoignent une visite du Maréchal Pétain (1856-1951) en 1925¹¹ et celle du ministre des colonies André Maginot (1877-1932) en 1929¹². Le microbiologiste Albert Calmette (1863-1933), alors directeur de l'Institut Pasteur de Lille et sous-directeur de celui de Paris, fut le principal artisan de sa création et resta très actif jusqu'à sa mort pour tenter de lui donner une stature internationale. Il s'agissait en premier lieu de pouvoir expérimenter à grande échelle l'inoculation de maladies à des primates et en particulier à des anthropoïdes, « presqu'hommes »¹³ susceptibles de réagir à des maladies infectieuses humaines. Leur mortalité élevée dans les laboratoires occidentaux, perçue comme la conséquence d'un difficile acclimatement aux régions tempérées et constituant un frein considérable à l'essor de ces recherches, il fut donc décidé d'implanter un laboratoire au sein même de leur habitat¹⁴. Le gorille (Afrique centrale), l'orang-outan et le gibbon (Asie du sud-est) furent écartés en raison de l'éloignement de leur aire de répartition par rapport à la métropole, — l'approvisionnement de l'institut de Paris restant un objectif secondaire, — et de la difficulté supposée à maîtriser gorilles et orangs-outans dans un contexte expérimental¹⁵.

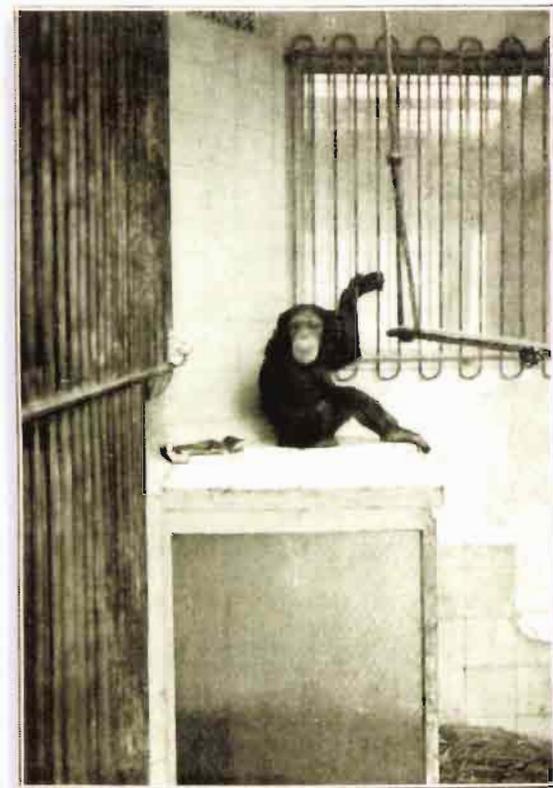
11. IRBAG. «Passage du Maréchal Pétain», gouverneur de la Guinée au commandant du cercle de Kindia, 09/02/1925.

12. IRBAG. «Pastoria», *op. cit.*

13. IRBAG. «L'Institut Pasteur de Kindia», document dactylographié non signé, 04/1924.

14. *Ibid.*

15. Honoré (Fernand), «Les "singeries"... », art. cit.



« Singeries » de l'institut Pasteur

« La nouvelle singerie de l'Institut Pasteur de Paris. Chimpanzé dans son box ». Page de gauche, « La nursery des jeunes singes à Kindia. Les animaux s'abritent dans les petites guérites plantées sur des pieux ». Photographies extraites de Honoré (Fernand), « Les "singeries" de l'Institut Pasteur à Kindia et à Paris », *L'illustration*, vol. 85, n° 4390, 1927, p. 409
 I Clichés Bibliothèque centrale, MNHN.

Compte tenu de ces contraintes, le choix du chimpanzé (Afrique intertropicale) s'imposa comme le meilleur compromis. Un reportage du journal *L'illustration* le considérait comme « très abondant » en Guinée française et en Côte d'Ivoire et « relativement facile à capturer »¹⁶, c'est-à-dire comme une ressource à peu près inépuisable. Il est en effet établi que les chimpanzés s'accommodent de certaines modalités d'anthropisation de leur habitat, en particulier par l'agriculture sur brûlis. Dans l'Ouest guinéen, ils furent remarqués par des naturalistes dès la fin du xix^e siècle dans les galeries forestières longeant le cours supérieur des principaux fleuves, dans les zones de plateaux formant le piémont du Fouta-Djalou, et dans les régions situées en aval, y compris dans les espaces interfluviaux¹⁷. La distribution régionale et l'intensité des agricultures de subsistance et commerciales, des pratiques de cueillette et de récolte de caoutchouc de liane, ainsi que des processus migratoires liés à des conflits et à la mise en place des frontières coloniales entre 1850 et 1910, révèlent une évolution

16. *Ibid.*

17. Lehlan (Vincent), « The impact of West African trade on the distribution of chimpanzee and elephant populations (Guinea, Guinea-Bissau, Senegal, 19th-20th century) », *Human Ecology*, vol. 42, n° 3, 2014, pp. 455-465.

en dents de scie du couvert forestier durant cette période¹⁸. Les chimpanzés habitaient donc vers 1920 un milieu hétérogène, résultant d'un entrelacs complexe de facteurs économiques, démographiques et politiques, conjoncture écologique dont héritèrent les fondateurs de Pastoria lorsqu'ils évaluèrent l'opportunité de s'installer dans cette région.

■ « Pastoria » par-delà l'empire

Parmi les vaccins expérimentés dès l'ouverture en 1923 figure le BCG ou bacille Calmette-Guérin contre la tuberculose, Wilbert prenant ses ordres de Calmette resté en métropole concernant les manipulations à effectuer¹⁹. Les chercheurs annoncèrent dans la presse des travaux portant sur la syphilis, la pneumonie, les cancers et la lèpre²⁰, mais ce fut sans doute une manière de gagner l'attention des pouvoirs publics et d'un certain lectorat, car les maladies inoculées aux chimpanzés durant les premières années de fonctionnement du centre furent en réalité la variole, l'herpès, la rage, l'encéphalite, la poliomyélite, le typhus, la fièvre jaune et la dengue, soit des maladies qui ne concernaient pas toutes, loin s'en faut, les patients de la métropole²¹. Outre les chimpanzés, Pastoria abrita dès son ouverture une population de babouins, de cercopithèques et de patas²², et eut aussi pour mission de produire des sérums et des vaccins contre des maladies épizootiques affectant le bétail africain et de mener des recherches en phytopathologie, condition exigée par le gouvernement de l'AOF en contrepartie d'une subvention annuelle²³.

Selon la convention fondatrice de 1922 liant l'administration de l'AOF à l'Institut Pasteur de Paris, la mission de Pastoria se résumait à développer des modèles simiens en recherche médicale²⁴, ce qui apparaît comme la poursuite à plus grande échelle d'un programme mis en œuvre avant-guerre dans les laboratoires parisiens de l'institut²⁵. Cependant, un chantier de recherches sur la psychologie des singes, et des chimpanzés en particulier, fut ainsi annoncé dans la presse par Calmette en personne, et ce dès l'ouverture :

Il sera [] extrêmement intéressant d'observer leur développement intellectuel. Peut-être une éducation méthodiquement conduite, inspirée des procédés pédagogiques modernes, nous apprendra-t-elle que l'intelligence du chimpanzé est très perfectible. Il y a là de quoi tenter les zoologistes et les philosophes, particulièrement

18 Leblan (Vincent), « Contribution à l'histoire des paysages en Afrique de l'Ouest. Les Rivières du Sud des explorateurs et des résidents européens de la période 1830-1910 », *Cahiers d'études africaines*, vol. 52, n° 4, 2012, pp. 937-973.

19 IRBAG. Albert Calmette à Robert Wilbert, 09.12.1923 et 12.12.1923.

20 Calmette (Albert), « Le laboratoire Pasteur », art. cit.

21 IRBAG. « Utilisations du chimpanzé », document manuscrit non signé et non daté, liasse des années 1920.

22 IRBAG. « Animaux d'expériences (singes) », cahier manuscrit identifiant les pensionnaires simiens d'août 1923 à mars 1925.

23 Wilbert (Robert), « Pastoria », art. cit.

24 IRBAG. « Convention entre le gouverneur général de l'AOF », *op. cit.*

25 Rossianov (Kirill), « Beyond species. Il'ya Ivanov and his experiments on cross-breeding humans with anthropoid apes », *Science in context*, vol. 15, n° 2, 2002, pp. 277-316.

ceux qui s'occupent de psychologie expérimentale, et le centre de recherches biologiques de Kindia leur offrira un merveilleux champ d'études que nous serons heureux de mettre à leur disposition [.]²⁶

Ce type de programme était en fait dans l'air du temps depuis les années 1910. On admet généralement que la première station de recherches sur des primates en dehors de l'Europe fut celle établie à Tenerife (Canaries) par l'Académie Prussienne des Sciences, fonctionnelle de 1913 à 1920, pour des études comparatives en neurophysiologie du cerveau et en psychologie²⁷. À la même époque, le psychologue états-unien Robert Yerkes (1876-1956), que l'on retrouvera de passage à Pastoria à la fin des années vingt, échafaudait déjà des projets d'expérimentations sur des chimpanzés captifs dans les domaines du comportement, des représentations mentales et des relations sociales, ainsi qu'en physiologie et en génétique²⁸. Il est donc probable que l'ajout d'un volet psychologique aux recherches menées à Pastoria fut envisagé par Calmette comme un levier pour intégrer l'Institut Pasteur dans des réseaux scientifiques au-delà de l'empire à l'époque où s'internationalisait la recherche sur les primates. Dans les années vingt, il ouvrit les locaux de l'Institut de Paris à des psychologues pour étudier les animaux survivant aux expériences médicales, et leur servit également d'entremetteur pour accéder aux chimpanzés de la ménagerie du Jardin de plantes²⁹, dont certains provenaient vraisemblablement de Pastoria.

Témoignage du volontarisme de Calmette en la matière, l'établissement guinéen fut par ailleurs doté dès la fin de l'année 1924 d'une «nursery [sic] pour chimpanzés de façon à faciliter les premières études sur le développement physique et psychique de ces animaux»³⁰, et des observations à ce sujet furent recueillies alors que la construction du centre n'était pas encore terminée. Un document programmatique rédigé la même année à l'attention de l'administration évoque l'objectif de collecter toutes les informations concernant «[...] le genre de vie, la sociabilité et d'une façon générale tout ce qui concerne les modalités d'existence de ces anthropoïdes» ainsi que «leurs facultés imaginatives et sensorielles»³¹. Ce document révèle la circulation, à Pastoria, d'une connaissance détaillée tant de l'approche behavioriste de Pavlov sur les chiens que des découvertes effectuées à Tenerife par Wolfgang Kohler (1887-1967) dans l'optique de la psychologie de la forme, concernant la mémoire et l'existence de compétences propres à résoudre des tâches complexes chez les chimpanzés. Toutefois il ne permet pas d'établir la préférence théorique des expérimentateurs, alors que Robert

26 Calmette (Albert), «Le laboratoire Pasteur . . . », art. cit , p 258

27 Teuber (Marianne L.), «The founding of the primate station, Tenerife, Canary Islands», *The American journal of psychology*, vol 107, n° 4, 1994, pp 551-581 Wilbert mentionne cependant une première expérience médicale allemande avec des gibbons et des orangs-outans près de Java de 1905 à 1909 : Wilbert (Robert), «Pastoria», art cit

28 Dewsbury (Donald A.), *Monkey farm A history of the Yerkes laboratories of primate biology*, Orange Park, Florida, 1930-1965, Lewisburg (Pennsylvania) Bucknell University Press, 2006, pp 53-54

29 Thomas (Marion), «Between biomedical . . . », art cit

40 IRBAG «Comité de perfectionnement . . . », *op cit*

41 IRBAG «L'Institut Pasteur de Kindia . . . », *op cit*



Épreuve soumise aux chimpanzés

Combinaison d'instruments et de techniques pour atteindre une récompense (station expérimentale de Tenerife dans les années 1910); photographie d'après *The mentality of apes* de Köhler (1925)
| Cliché Bibliothèque centrale, MNHN

Yerkes aux États-Unis tout comme Paul Guillaume (1878-1962) et Ignace Meyerson (1888-1983) en France métropolitaine penchaient nettement pour la seconde³².

Les chercheurs se livrèrent parallèlement à des observations naturalistes relatives à la construction des nids, à l'alimentation et à leur organisation sociale, les autorisant par exemple à affirmer que «ce n'est qu'en cas de grande inondation ou d'extension de feu de brousse que la société se constitue temporairement par groupements pouvant aller à 150-200 singes, lesquels se disloquent à nouveau après avoir trouvé une région plus favorisée»³³. Cette description, en ce qu'elle s'approche du système social de fission et de fusion des chimpanzés qui ne sera identifié qu'en 1967 après des années d'observations par une équipe de primatologues japonais³⁴, révèle en creux une fréquentation assidue du terrain à une époque où aucune recherche naturaliste sur cette espèce n'avait encore été entreprise. Cette connaissance, sans doute éclipsée par l'importance de la recherche médicale et de la psychologie, ne suffit pas néanmoins à justifier un programme de recherches naturalistes à long terme.

Quelques années plus tard, la psychologie était toujours valorisée afin de légitimer l'octroi de subventions par la Caisse des Recherches Scientifiques du Ministère de l'Instruction Publique, tout en apparaissant secondaire par rapport aux objectifs médicaux³⁵. À l'Académie des Sciences Coloniales, Wilbert défendit ces recherches «destinées par induction analogique [...] à remonter à la genèse de l'intelligence humaine» dans l'espoir qu'elles «aideront largement à la solution des problèmes concernant les anormaux et les arriérés»³⁶. Cependant, les résultats obtenus, évoquant la fonction des affects dans les processus de guérison des chimpanzés par comparaison avec l'homme, ne sont à l'évidence pas ceux de psychologues professionnels mais sans doute des vétérinaires Wilbert et Delorme. En fait, Calmette ne parviendra jamais à attirer un professionnel français dans l'établissement guinéen, la psychologie des anthropoïdes ayant été exercée essentiellement par des agents pasteuriens instrumentalisant la discipline pour atteindre d'autres objectifs scientifiques et institutionnels en métropole³⁷.

■ Collectes pasteuriennes entre sciences expérimentales et naturelles

La fonction première de la capture de primates fut donc d'approvisionner les laboratoires guinéen et parisien de l'Institut Pasteur en matériaux d'expériences médicales, la majorité des chimpanzés étant cependant utilisés sur place afin de réduire les coûts d'importation à Paris : Wilbert et Delorme ont estimé à environ 500 le nombre total de

³² Thomas (Marion), «Between biomedical...», art. cit.

³³ Wilbert (Robert) «Pastoria», art. cit., p. 485

³⁴ Itani (Junichiro) & Suzuki (Akira), «The social unit of chimpanzees», *Primates*, vol. 8, n° 4, 1967, pp. 355-381

³⁵ IRBAG «Rapport sur les recherches et résultats en cours obtenus à l'Institut Pasteur de Kindia», non signé, 31/12/1927.

³⁶ Wilbert (Robert) «Pastoria», art. cit., p. 481 et p. 484

³⁷ Thomas (Marion), «Between biomedical...», art. cit.

chimpanzés détenus par Pastoria entre 1923 et 1931³⁸, alors que l'Institut parisien ne reçut de sa part que quatre chimpanzés en 1925 et huit l'année suivante³⁹. S'agissant du seul établissement public au sein de l'empire destiné à centraliser des spécimens de primates, il fut sollicité par d'autres organismes, publics comme privés, désirant profiter de cette compétence à travers des relais scientifiques, médicaux et administratifs. Les sources guinéennes indiquent que le Muséum national d'Histoire naturelle fut intéressé, ce qu'illustre une mission du journaliste et écrivain Jean Perrigault (1884-1955), recommandé par le Ministre des Colonies aux Gouverneurs de l'AOF et de la Guinée afin de lui garantir les autorisations de capture et de transport. Il partit à la fois en qualité d'envoyé spécial du journal *Le Matin* « pour y étudier la question des singes »⁴⁰ et dans le but de « recueillir pour les collections vivantes de la ménagerie du Muséum d'Histoire naturelle, tous les spécimens de singes qui lui paraîtront intéressants »⁴¹. Il eut ainsi l'occasion de participer à une battue de babouins organisée par Wilbert à quelques kilomètres de Kindia, décrite dans le récit qu'il tira de ce voyage⁴². Le Muséum s'appuya aussi, en Guinée, sur des réseaux extra-pasteuriens comme le montre une correspondance entre le Comte Alfred Tyszkiewicz (1882-1930) et le Gouverneur de la Guinée dans le cadre d'une mission visant à rapporter des spécimens zoologiques, et où l'obtention d'un permis de port d'armes et l'appui des cercles administratifs apparaît comme une préoccupation⁴³. On peut également citer la mission d'un préparateur du Muséum qui fit charger à destination de Bordeaux des cages contenant camans, potamochères, porcs-épics, hyène, vipère, iguane, etc.⁴⁴, indiquant que la taxidermisation s'opérait de préférence au musée plutôt que sur le terrain de la collecte, ou encore celle d'un naturaliste anglais venu collecter papillons, reptiles et plantes, recommandé par le directeur du Muséum national d'Histoire naturelle Louis Mangin (1852-1937)⁴⁵. Parallèlement à cette politique volontariste d'acquisition de spécimens vivants ou

38 Wilbert (Robert) & Delorme (Maunce-Jean), « "Pastoria", centre de recherches biologiques et d'élevage de singes », *Bulletin de la Société de pathologie exotique et de ses filiales de l'Ouest-africain et de Madagascar*, vol. 24, n° 3, 1931, pp. 131-149.

39 Honore (Fernand), « Les "singeres" », art. cit. Dans les années trente, le nombre de chimpanzés exportés annuellement par Pastoria oscille entre 7 et 26 (IRBAG, Comptabilité de la population de primates de Pastoria de mars 1933 à janvier 1939, document sans titre).

40 ANG 1D34, dossier « mission Perrigault », ministre des Colonies au gouverneur de la Guinée, 03/12/1930, gouverneur de l'AOF au gouverneur de la Guinée, 22/12/1930.

41 ANG dossier « mission Perrigault », directeur du Muséum national d'Histoire naturelle au ministre des Colonies, 09/12/1930.

42 Perrigault (Jean), *Bêtes et gens de brousse*, Paris : Nouvelle Revue Critique, 1931, pp. 68-76 (La Vie d'aujourd'hui, 22). Plusieurs événements décrits dans ce livre sont recoupés par les ANG (convoiyage d'une souche de poliomyélite entre l'Institut Pasteur de Paris et Pastoria, date et lieu d'une battue, identité des protagonistes, etc.), conférant une valeur documentaire insoupçonnée à cet ouvrage. Sur la fiabilité de Perrigault comme informateur, voir également Guille-Escuret (Georges), *Sociologie comparée du cannibalisme I. Protes et captifs en Afrique* [préf. de Tort Patrick], Paris : Presses Universitaires de France, 2010, pp. 267-268.

43 ANG 1D34, dossier « mission Perrigault », Jean-Louis Poiret au Comte Alfred Tyszkiewicz, 18/11/1926.

44 ANG 1D34, dossier « missions Muséum d'histoire naturelle Thomas 1924 ».

45 ANG 1D33, dossier « mission Collenette, 1926 ».

morts consistant à envoyer des missions dans les colonies, Mangin sut largement tirer profit de la bonne volonté des administrations et aussi des missionnaires⁴⁶. Il eut ainsi à demander une dérogation pour obtenir un spécimen de chimpanzé femelle, détenu par un administrateur local en Guinée, dans le but de l'accoupler à un mâle de la ménagerie, — le propriétaire de l'animal demandant cependant, en contrepartie, la gratuité du transport pour deux autres spécimens qui resteraient en sa possession, type de transaction sur laquelle Wilbert gardait vraisemblablement un œil⁴⁷. Aussi, l'expertise que des chercheurs du Muséum pouvaient fournir à Pastoria, par exemple celle du zoologiste Louis Roule (1861-1942) qui reçut des serpents et des poissons pour détermination taxonomique, sans doute dans le cadre de la mise au point de sérums anti-venimeux⁴⁸, semble correspondre à un légitime renvoi d'ascenseur.

L'unique entreprise privée ayant à ma connaissance bénéficié d'envois de singes de la part de Pastoria est celle du médecin Serge Voronoff (1866-1951), chirurgien gynécologue à la tête de la « Station de chirurgie expérimentale, Fondation Voronoff » du Collège de France, financée sur fonds propres grâce aux actions de la Standard Oil détenues par son épouse. Voronoff était une célébrité internationale qui prétendait retarder l'apparition des symptômes de la sénescence en greffant à ses patients des testicules de primates, utilisant à cette fin chimpanzés, babouins, macaques et gibbons⁴⁹. Cette technique de soins, prisée tant de la bourgeoisie européenne que des élites bolchéviques dans les années vingt, contribua également à faire de ces animaux une ressource convoitée⁵⁰. Le médecin créa un élevage de singes près de Menton en 1924 et put compter sur l'appui de missionnaires spiritains pour s'approvisionner en spécimens, les motivations de ces derniers restant cependant obscures⁵¹. Mettant à profit sa position institutionnelle et sa notoriété pour se rapprocher de Calmette et de l'Institut Pasteur, il obtint simultanément de l'administration guinéenne qu'elle établisse pour lui de multiples devis de construction d'une « singerie Voronoff » dans la colonie⁵². Un fonctionnaire, que nous retrouverons plus loin, fut même chargé de captures de singes tant pour Pastoria

46 Pouillard (Violette), *En captivité Politiques humaines et vies animales dans les jardins zoologiques du 19^e siècle à nos jours*, Thèse de Doctorat en Histoire (Baratav Éric, dir.), Bruxelles. Université Libre de Bruxelles; Lyon Université Jean Moulin-Lyon III, 2015, pp. 421-422

47 ANG, 1D34, dossier « missions Muséum d'histoire naturelle Thomas 1924 », Louis Mangin au gouverneur de la Guinée, 25/01/1924.

48 IRBAG Louis Roule à Robert Wilbert, 04/03/1925

49 Berliner (Brett A.), « Mephistopheles and monkeys : rejuvenation, race and sexuality in popular culture in Interwar France », *Journal of the history of sexuality*, vol. 123, n°3, 2004, pp. 306-325, Rémy (Catherine), « "Men seeking monkey glands" : the controversial xenotransplantations of Doctor Voronoff, 1910-1930 », *French History*, vol. 28, n°2, 2014, pp. 226-240

50 Berliner (Brett A.), « Mephistopheles and monkeys », *op. cit.*; Etkind (Alexander), « Beyond eugenics : the forgotten scandal of hybridizing humans and apes », *Studies in history and philosophy of biological and biomedical sciences*, vol. 39, n°2, 2008, pp. 205-210 voir également Thomas (Marion), « Between biomedical », *art. cit.*

51 Berliner (Brett A.), « Mephistopheles and monkeys », *op. cit.*

52 ANG 1D34, dossier « Godeffrois - correspondance avec Mamou », gouverneur de la Guinée au commandant du cercle de Mamou, 17/04/1924

que pour le médecin. Si ce dernier envisagea de financer la construction de sa singerie⁵³, il tenta (sans succès) de faire imputer les frais d'expédition des singes en métropole au budget de l'AOF⁵⁴, suivant en cela nombre de programmes scientifiques cherchant à profiter économiquement de l'empire⁵⁵ et comme le firent aussi, bien entendu, l'Institut Pasteur et ses filiales. Pour des raisons qui restent à éclaircir, cette «singerie Voronoff» ne vit cependant jamais le jour, du moins en Guinée, et ceci malgré le déplacement avéré du médecin à Kindia en compagnie du député Louis Proust (1878-1959), un spécialiste des «questions coloniales» à l'Assemblée Nationale⁵⁶. Voronoff procéda sur place à des «démonstrations techniques», sollicitant pour cela des taureaux et des béliers qui lui furent procurés par les services zootechniques⁵⁷. Il s'agit sans doute de xénogreffes, Voronoff s'étant déjà livré à cette entreprise sur du bétail en Algérie, au cours de la même mission, espérant par ce moyen améliorer le rendement des agneaux en viande et en laine⁵⁸. Quoiqu'il en soit, Voronoff reçut tout de même des spécimens de primates de la part de Pastoria au moins jusqu'en 1925 «pour des expériences [...] sur les greffes», de même qu'un autre médecin exerçant à Marseille⁵⁹.

Enfin, Calmette parvint à faire venir deux chercheurs étrangers à Pastoria. Le spécialiste de l'insémination artificielle russe Il'ya Ivanov (1970-1932) y séjourna en 1926 et 1927. Nous détaillerons plus loin ses expériences ayant pour but de créer un hybride d'humain et de chimpanzé alors qu'il cherchait dans le même temps à se procurer, au nom du Commissariat de Santé Publique russe, des dizaines de chimpanzés et des centaines de babouins pour approvisionner une «singerie au Caucase», fondée dans la foulée de son voyage⁶⁰. Le second visiteur fut, en 1929, le psychologue états-unien Robert Yerkes, terminant par ce séjour une série de visites scientifiques en France, en Allemagne et en Russie qui précéda l'ouverture de sa propre station de recherches sur les primates en Floride, rendue possible par le soutien de la fondation Rockefeller⁶¹. Il fut suivi à quelques mois d'intervalle par son disciple Henry Nissen (1901-1958) qui publia, à l'instigation de son mentor, la première étude sur l'organisation

53 IRBAG «Comite de perfectionnement», *op. cit.*

54 ANG 1D34, dossier «Voyage du Dr Voronoff», gouverneur de l'AOF au gouverneur de la Guinée, 25-08 1924

55 Concernant la collecte ethnographique, voir Conklin (Alice L.), *Exposer l'humanité : race, ethnologie et empire en France (1850-1950)*, Paris Publications scientifiques du Muséum national d'Histoire naturelle, 2015, p. 299 et 308 (Archives, 22)

56 ANG 1D34, dossier «Voyage du Dr Voronoff», gouverneur de la Guinée au directeur du C F C N (Chemin de Fer Conakry-Niger), 06/01/1925, Jolly (Jean) & Robert (Adolphe), «Proust Louis», in Jolly (Jean) & Robert (Adolphe) (sous la dir.) *Dictionnaire des parlementaires français, t. VII*, Paris Presses Universitaires de France, 1972, pp. 2760-2761

57 ANG 1D34, dossier «Voyage du Dr Voronoff», gouverneur de la Guinée au chef du service zootechnique de Mamou, 31.12 1924

58 Augier (Frédéric), Salf (Éric) & Nottet (Jean-Bertrand), «Le docteur Serge Samuel Voronoff (1866-1951) ou la quête de l'éternelle jeunesse», *Histoire des sciences médicales*, vol. 32, n° 2, 1996, pp. 163-171

59 IRBAG Jules Burki à destinataire inconnu, 04/09/1925, Fernand Weil à Robert Wilbert, 25 08 1925

60 ANG 1D34, dossier «Mission Perrigault», Il'ya Ivanov au gouverneur de la Guinée, 06-09 1926

61 Dewsbury (Donald A.), *Monkey farm*, *op. cit.*, p. 69

sociale et le comportement de chimpanzés sauvages et pour laquelle Pastoria servit de camp de base, repartant aux États-Unis avec 18 chimpanzés⁶².

L'accueil de ces chercheurs s'inscrit dans un échange de bons procédés comme le révèle la rédaction par Yerkes, à son retour, d'un rapport sur Pastoria à l'intention de la fondation Rockefeller⁶³. Il est évident que Calmette et les vétérinaires présents sur le site guinéen n'entendaient pas laisser passer une telle aubaine, ayant déjà proposé quelques années plus tôt de créer à Kindia, pour la fondation new-yorkaise, un «entrepôt» de singes sans doute semblable à celui de la «singerie Voronoff», offre qui fut déclinée⁶⁴. Une correspondance entre Calmette et Wilbert suite au passage de Nissen illustre à quel point cette attente était restée forte : «J'espère que M. Nissen, qui a vidé vos réserves en chimpanzés, saura reconnaître notre complaisance et faire en sorte que la fondation Rockefeller ou l'Université Yale viennent un peu à notre secours!»⁶⁵. L'accueil de chercheurs étrangers ne se limitait donc pas à des intérêts scientifiques mais faisait partie d'une stratégie de Calmette pour accroître la renommée du centre et attirer des investisseurs dans un contexte où, près de sept ans après l'inauguration du site, ses moyens d'existence n'étaient toujours pas assurés⁶⁶, ce qu'illustre par exemple la vente de la totalité de sa production d'ananas à une firme d'import-export sise à Casablanca durant ses premières années d'existence⁶⁷.

■ Exploitation versus protection du chimpanzé

Les naturalistes inventoriant les ressources à «mettre en valeur» dès après la conquête coloniale ne citèrent guère le chimpanzé, contrairement à l'éléphant par exemple, dont l'ivoire fut très recherché⁶⁸. Seuls les fournisseurs de cirques et de ménageries y avaient alors un intérêt⁶⁹, tels ceux qui officiaient encore à Conakry dans les années vingt⁷⁰. Mais avec la multiplication des recherches expérimentales sur les primates en Europe et aux États-Unis un quart de siècle plus tard, l'espèce était devenue une ressource pour l'empire. Une carte représentant la distribution des principaux intérêts économiques de l'AOF, dressée par le député Louis Proust qui avait accompagné le

62 Nissen (Henry W), «A field study of the chimpanzee. Observations of chimpanzee behaviour and environment in Western French Guinea», *Comparative Psychology Monographs*, vol 8, n° 2, 1931, pp. 1-122

63 Yerkes (Robert M), Foreword in Nissen (Henry W), «A field study of the chimpanzee . . .», art cit., pp 1-11, voir aussi Thomas (Marion), «Between biomedical . . .», art cit

64 ANG 1D34, dossier «expéditions chimpanzés en France», gouverneur de l'AOF à Robert Wilbert, 27/11/1924, IRBAG Stanley Towe à Robert Wilbert, 02/03/1925.

65 IRBAG Albert Calmette à Robert Wilbert, 09/07/1930, voir également Perrigault (Jean), *Bêtes et gens* . . ., *op cit.*, p. 98

66 Wilbert (Robert), «Pastoria», art cit

67 IRBAG Paul Leconte à Robert Wilbert, 18/01/1925

68 Leblan (Vincent), «The impact of West African trade . . .», art cit

69 Wilbert (Robert), «Pastoria», art cit

70 Perrigault (Jean), *Bêtes et gens* . . ., *op cit.*, p 86



Ressources économiques de l'AOF

Focus sur le quart sud-ouest (notamment la Guinée française). La mention « chimpanzés » apparaît uniquement à l'emplacement de Kindia. Carte (détail) extraite de *Visions d'Afrique* de Louis Proust (1924) | Cliché Bibliothèque centrale, MNHN.

docteur Voronoff à Pastoria et parue dans son ouvrage *Visions d'Afrique* un an après l'ouverture du centre, le confirme : y figurent les produits agricoles (riz, bananes, coton...), de cueillette et de chasse (caoutchouc, éléphants, ...), les animaux d'élevage (bœufs, chevaux), ainsi que la mention «chimpanzés», uniquement à l'emplacement de Kindia⁷¹. Ils devaient apparaître d'autant plus précieux que les spécimens rassemblés à Pastoria constituaient en fin de compte, nous l'avons vu, tant une ressource scientifique qu'une monnaie d'échange permettant aux chercheurs d'entretenir des réseaux institutionnels. En outre, les chimpanzés de Pastoria s'avérant en nombre insuffisant pour satisfaire l'ensemble des demandes scientifiques, des chercheurs s'approvisionnaient frauduleusement dans les animaleries de Conakry tenues par des Français de métropole fournissant zoos, spectacles de cirque et de music-hall⁷², ce qui laisse apparaître l'existence de réseaux de braconnage étendus et bien organisés dès cette époque.

C'est à n'en pas douter la prise de conscience par les pouvoirs publics de l'utilité scientifique et médicale du chimpanzé qui conduisit à nuancer la législation protégeant l'espèce. Le premier décret réglementant la chasse en AOF paru en 1914 et classant le chimpanzé parmi «les animaux dont il est interdit de tuer aucun spécimen» fut amendé en 1923, soit l'année de l'ouverture de Pastoria, par un arrêté «fixant les conditions dans lesquelles peuvent s'opérer la capture et l'exportation des chimpanzés» : la capture, la détention, le commerce et l'exportation de spécimens *vivants* seraient désormais interdits sur tout le territoire de l'AOF, à l'exception d'«autorisations exceptionnelles de capturer, de garder en captivité et de sortir de la Colonie des chimpanzés vivants [pouvant] néanmoins être accordées par les Lieutenants-Gouverneurs, sur demandes motivées émanant d'établissements scientifiques ou médicaux, ou de personnes qualifiées», disposition laissant entrevoir l'étendue de l'influence politique dont l'Institut Pasteur a pu jouir. Une brève du *Figaro* suggère également que cet arrêté fut motivé par le souhait de maintenir un approvisionnement en singes pour satisfaire les ambitions thérapeutiques du docteur Voronoff, qui semblent avoir constitué une véritable préoccupation des pouvoirs publics⁷³. Leur caractère de ressource se devine aussi dans une caricature figurant un singe arborant une pancarte «atelier de réparations de Voronof [*sic*] – accessoires et pièces détachées», parue dans *Le rire* en 1923⁷⁴. Un nouveau décret publié en 1925, abrogeant celui de 1914, confirma ce régime de protection quasi-absolue de l'espèce⁷⁵.

⁷¹ Proust (Louis), *Visions d'Afrique* [pref. de Roume, 48 ill. originales de Bouillot Jean Maurice], Paris : Armand Colin, 1924, xii + 270 p., planche hors-texte

⁷² Perrigault (Jean), *Bêtes et gens*, *op. cit.*, p. 36

⁷³ [Anonyme], «Sauvons les chimpanzés», *Le Figaro*, 9 octobre 1923, p. 1

⁷⁴ Berliner (Brett A.), «Mephistopheles and monkeys...», art. cit., p. 315.

⁷⁵ *Journal Officiel de l'Afrique Occidentale Française*, vol. 10, n°492, 1914, pp. 432-436, *Journal Officiel de l'Afrique Occidentale Française*, vol. 19, n°989, 1923, p. 669, *Journal Officiel de l'Afrique Occidentale Française*, vol. 21, n°1127, 1925, pp. 364-365

Quelques années plus tard, l'agronome et botaniste Auguste Chevalier (1873-1956) demanda à Wilbert, suite à une communication à l'Académie des Sciences Coloniales, «si cette chasse aux chimpanzés ne tend pas à faire disparaître cette espèce [et s'il n'y aurait] pas le plus grand intérêt à constituer des réserves, comme l'ont fait les Américains eux-mêmes?» Il fut alors rappelé que des décrets avaient déjà institué des réserves⁷⁶, même si personne dans l'auditoire ne put confirmer leur mise en œuvre. Chevalier, qui était alors un chercheur renommé, saisit une offre de rédiger une note sur cette question pour étendre l'enquête au statut des «réserves [...] végétales dans nos colonies»⁷⁷, qui étaient au centre de ses préoccupations personnelles. C'est dans ce contexte d'une nature perçue comme menacée par une exploitation excessive que se mirent en place les battues de chimpanzés du pouvoir colonial en Guinée. Avant d'aborder ce sujet, il convient toutefois de faire un détour par les dimensions matérielles et idéologiques de la cohabitation entre singes et humains à Pastoria qui permettra de mieux saisir, en retour, l'économie morale de la politique de captures.

■ HUMANISATION DU CHIMPANZÉ ET ANIMALISATION DU COLONISÉ

■ Aux frontières du singe : l'« indigène »

Bien que marginale dans les programmes scientifiques de l'Institut Pasteur et de l'administration coloniale, la psychologie représentait donc aux yeux de Calmette un instrument pour faire connaître Pastoria et jouer un rôle de premier plan dans un réseau d'institutions consacrées aux primates. La presse anglo-saxonne rendit compte de ces recherches, celles de Robert Yerkes sur les «processus mentaux» des anthropoïdes recevant aussi l'attention du public en son pays⁷⁸. Des coupures de presse exhumées des archives de ce dernier par Donna Haraway révèlent l'effervescence médiatique qui s'empara du sujet : pour le *Chicago Ocean Tribune Times*, il fut question de «la création du premier village de singes, [...] au cœur de la jungle, [...] où l'on entreprendra de leur apprendre à parler et de les éduquer, si possible, jusqu'au niveau des êtres humains». Relatant des «expériences civilisatrices» qui impliquaient des «nourrices»⁷⁹ recrutées localement, cet article entretient une certaine confusion quant à leur rôle d'éducatrices ou de domestiques des chimpanzés⁸⁰. Une telle ambiguïté se retrouve

⁷⁶ La loi de 1925 susmentionnée statue en effet sur la création des premiers «parcs nationaux de refuge pour les espèces animales» en AOF.

⁷⁷ Wilbert (Robert), «Pastoria», art. cit., p. 115.

⁷⁸ Crandall (Lee S.), «The mentality of apes – review of *Almost Human* by Robert M. Yerkes», *The Saturday review of literature*, 28 novembre 1925, p. 340.

⁷⁹ Les journaux français emploient le terme «nurses», mais rien n'indique par ailleurs que ces femmes allaitaient les chimpanzés.

⁸⁰ Coupure de presse reproduite dans Haraway (Donna J.), *Primate visions – gender, race and nature in the world of modern science*, New York, Londres : Routledge, 1989, p. 20 (ma traduction).



« Nurse »
des chimpanzés de
Pastoria I Olchê Institut
Pasteur - Musée Pasteur.

dans l'article d'une publication d'un service d'information colonial britannique et paru sous le titre : « une école de singes pour rendre les chimpanzés humains »⁸¹. Ces propos furent relayés jusqu'en Australie, intéressant au passage un chercheur local qui s'adressa à Calmette pour obtenir de plus amples renseignements scientifiques⁸². Quant à la presse française, elle insista davantage sur la mission médicale de Pastoria mais ne fut pas en reste en rapportant que le nourrissage des chimpanzés reposait, outre les fruits cultivés sur place, sur le riz, du poulet rôti, des œufs, des biscuits, du lait et du thé, régime alimentaire occidental qui semble bien correspondre à un

81. *Ibid.*, p. 21. (ma traduction).

82. IRBAG. « Model African village for Apes. Teaching them to be civilized », *The World's News* ; Hibbert à Albert Calmette, 15/06/1925.

Model African Village for Apes. Teaching Them to be Civilised.

The world's first ape village, where chimpanzees and gorillas will be waited on assiduously by women attendants and studied by scientists, is now being constructed in the heart of the West African jungle at Kindia, French Guinea. There are already eighty inhabitants.

The object of the new colony, which has been founded by the Pasteur Institute, with the support of the French Government, is to capture apes young, attempt to teach them to speak, educate them, if possible, to the level of human beings, and, by inoculating them with various serums, to try to discover the precise cause and cure of cancer, tuberculosis, infantile paralysis, and a host of other scourges that have, so far, baffled medical science.



BY THE HAND.

"The guardians of the apes will take them for walks in the shade of the palm trees, leading them by the hand, as if they were little children," states Professor Georges Calmette, head of the Pasteur Institute.

"Native women will act as their nurses, preside over their games, and assist in their education and the provision of their meals.

"Each ape will have his little house built on piles, a few feet above the soil, to which he can retire at night. Each little hut will be warmed by a hot-water system. Although the apes will enjoy considerable liberty in the daytime, the doors of all huts will be closed at night.

"Every little house will have its fountain of running water to which the ape can

drink and bathe whenever he wishes to do so.

"The ape's recreation ground, covered with netting at the top and windows at the side, will preserve him as much as possible from the dust of the earth and the contagious diseases of the neighborhood.

EDUCATION.

"The same care will be given to the choice and preparation of their meals four times a day as to the healthiness of the living accommodation. A staff of scientists, specially trained, will take charge of the education of the apes.

"It will be extremely interesting to observe their intellectual development. Perhaps a scientifically conducted education, based on the best modern pedagogic methods, will teach us that the chimpanzee's intelligence can be trained to a high point.

"It seems that all the microbic diseases of the human race can be transmitted to the chimpanzee, whose blood has the same qualities as that of human beings. We hope that in a few years great progress will have been made in the prevention and treatment of diseases against which man is at present more or less helpless."

Mistakes at Different Values.

When the plumber makes a mistake he charges for it.

When a lawyer makes a mistake it is just what he wanted, because he has a chance to try the case all over again.

When a carpenter makes a mistake it's just what he expected.

When a doctor makes a mistake he buries it.

When a judge makes a mistake it becomes the law of the land.

When a preacher makes a mistake nobody knows the difference.

But when a printer makes a mistake — Good night!

Coupure de presse

Journal australien du 15 juin 1925 (FRAG)

! Cliché Vincent Leblan.

projet de «civilisation»⁸³. Ces propos peuvent être considérés comme une indication sur la façon de hiérarchiser, aux colonies comme en métropole, et plus largement en Occident, les espèces animales supérieures et les humains jugés inférieurs : on voudrait induire à croire que l'intelligence du chimpanzé dépassera peut-être celle des «indigènes». De l'humanisation du chimpanzé à l'animalisation du colonisé, il semble bien qu'il n'y avait qu'un pas.

Cette porosité de frontières entre humanité et animalité dans les articles de presse, toujours désavantageuse pour les Guinéens, dépassait du reste largement le dispositif pasteurien. Les aventures animalières des «écrivains coloniaux»⁸⁴, en particulier, en témoignent. Pour s'en tenir à la littérature coloniale française, nombre de ces auteurs ont mis en scène des bêtes humanisées et des hommes bestialisés, surtout simiesques : ces derniers «doivent être *“dressés”*, notamment les serviteurs et les maîtresses, [...] quand les chimpanzés peuvent, quant à eux, connaître une *“éducation”* qui les élèvera au rang des *“évolués”* africains, dont le vernis de civilisation n'est, au final, que *“singeries”* des manières du Blanc»⁸⁵. Des écrits scientifiques, tels que la retranscription de la discussion d'une communication faite en 1931 par Delorme, le directeur adjoint de Pastoria, à la Société de pathologie exotique, ont pu être le réceptacle de tels stéréotypes. Un intervenant fait ainsi part de son expérience personnelle sur le site :

Une énorme femelle de *Troglodytes niger* [c'est-à-dire de chimpanzé] avait été prise avec son petit ; celui-ci, blessé par la chute sans doute de l'arbre sur lequel il se tenait, mourait. La mère poussa pendant plusieurs heures des cris déchirants quand on lui enleva le cadavre du petit ; dans la suite, elle se mit à gémir de nouveau, et avec des contorsions attristées, chaque fois qu'elle voyait passer à proximité de sa cage des enfants noirs en bas âge⁸⁶.

Cette assimilation des «enfants noirs» à des singes et l'humanisation parallèle de la femelle dans les cénacles scientifiques fait écho à un rapport décrivant le mode de vie du chimpanzé, cette fois-ci dans son habitat, qui le rapproche à présent plus de la figure du chasseur-cueilleur. Tout en reconnaissant le peu d'information dont il dispose, l'auteur de ce rapport (probablement Wilbert) soutient que ces animaux connaissent l'institution de la famille, suivant un modèle nucléaire, et que «ce groupe, comme cela se passait dans l'humanité primitive, erre perpétuellement à la

⁸³ Honoré (Fernand), «Les “singeries” », art. cit. Le verbe «civiliser» n'est cependant pas appliqué aux singes dans la presse française

⁸⁴ Cette catégorie désigne des auteurs de romans d'aventure, de récits de voyage et de reportages qui sont «souvent administrateurs ou militaires, mais aussi parfois médecins, missionnaires, instituteurs», fondant leur légitimité en opposition à celle des écrivains voyageurs, auxquels ils reprochent une connaissance superficielle des contrées parcourues. Ducournau (Claire), *La fabrique des classiques africains. Écrivains d'Afrique subsaharienne francophone*, Paris : CNRS Éditions, 2017, pp. 186-187

⁸⁵ Mangeon (Anthony), «Des hommes et des bêtes sauvages. humanité/animalité chez les écrivains coloniaux», *Notre Librairie. Revue des littératures du Sud*, n° 63, 2006, pp. 57-58

⁸⁶ Wilbert (Robert) & Delorme (Maurice-Jean), «“Pastoria”, centre de recherches », art. cit., pp. 148-149

recherche de nourriture»⁸⁷. Le colonisé peut ainsi apparaître, par comparaison avec les propos précédents le rapprochant du chimpanzé, comme très proche de cette humanité là aussi.

Dans son ouvrage *Primate Visions* devenu un «classique» des *science studies*, Donna Haraway décrit l'emballage médiatique à propos de Pastoria comme une simple émanation de l'idéologie coloniale⁸⁸. Mais rabattre ces représentations sur un ordre purement fantasmatique, c'est omettre qu'elles s'incarnaient dans des modalités de coexistence entre humains, plus spécifiquement occidentaux, et singes, ainsi que dans des techniques de manipulation du vivant et dans des savoirs mi-profanes mi-savants à propos des primates. Robert Yerkes lui-même, avant la construction de sa station de recherche aux États-Unis en 1929, recueillit deux jeunes chimpanzés dans son lieu de villégiature estivale auxquels il apprit à s'asseoir à table et à manipuler le couvert. Il fut en cela peut-être inspiré par Rosalià Abreu, une riche collectionneuse de singes habitant à La Havane, qui vivait avec eux dans son domicile et chez laquelle il séjourna pour mener des expériences⁸⁹. De même, lorsque ces histoires sensationnelles parurent dans la presse en 1924, c'est-à-dire avant la finition des bâtiments dévolus aux chimpanzés, le directeur de Pastoria avait en fait déjà recueilli successivement une vingtaine d'entre eux dans son propre logement⁹⁰, reproduisant ainsi une pratique d'approvisionnement d'animaux sauvages et en particulier de singes par des colons qui était répandue en Guinée. Outre la stratégie d'un administrateur colonial, évoquée plus haut, de donner un chimpanzé à la ménagerie du Jardin des plantes comme moyen d'obtenir un passe-droit pour en faire acheminer deux autres en métropole, on peut citer l'exemple de l'adjoint d'un commandant de cercle possédant un couple⁹¹, ou encore l'existence d'individus vivant en captivité dans les maisons de commerce d'une ville de l'Ouest guinéen⁹² et à Conakry où ils semblent avoir été intégrés aux familles des colons, au moins métaphoriquement si l'on en juge par le registre de la parenté qui émaille le discours à leur sujet sur des cartes postales. Dans le même ordre d'idées, un résident de Kankan en Haute-Guinée fit savoir à Wilbert à quel point la ville était en «grand émoi» tandis que les autorités procédaient à une saisie de singes détenus illégalement, témoignant des relations singulières tissées entre les colons et leurs bêtes apprivoisées⁹³. La mise en scène des individus juvéniles sur ces cartes postales, qui furent «civilisés», selon l'expression des articles de presse,

87 IRBAG «L'Institut Pasteur...», *op cit*

88 Haraway (Donna J.), *Primate visions*, *op cit*, pp 19-20

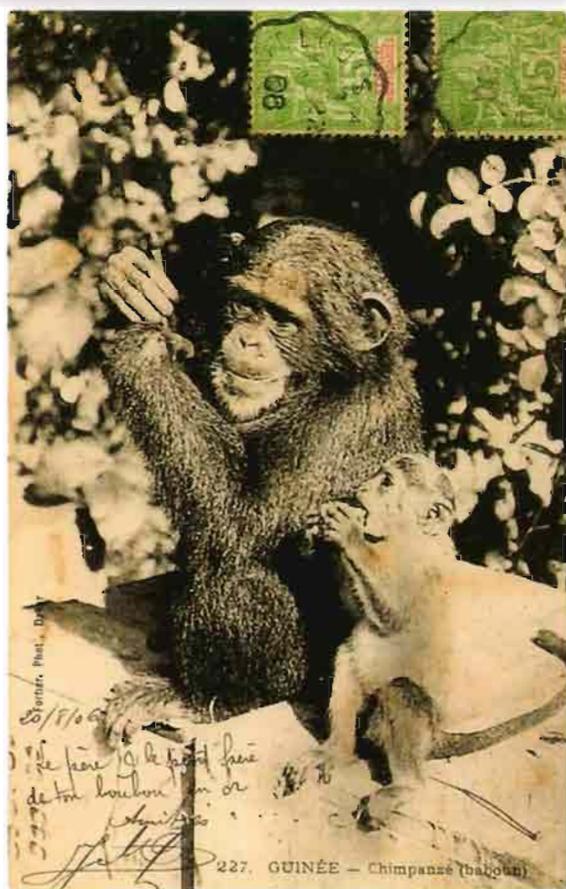
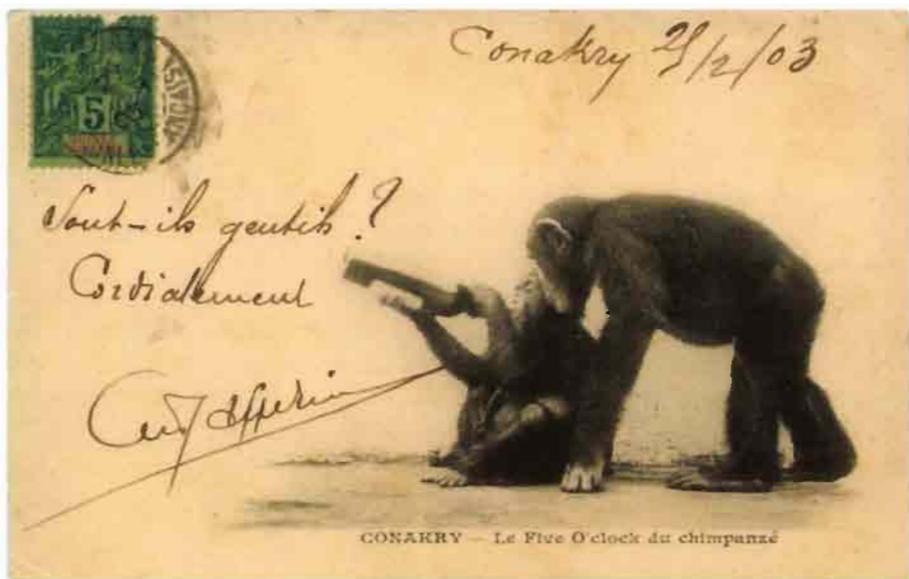
89 Yerkes (Robert M.) & Learned (Blanche W.), *Chimpanzee intelligence and its vocal expressions*, Baltimore The Williams and Wilkins Company, 1925, p 12

90 IRBAG «L'Institut Pasteur de Kindia», *op cit*

91 Neveu-Lemaire (Maurice), *Deux voyages cynégétiques et scientifiques en Afrique Occidentale Française, 1911-1914*, Paris Société de Géographie, 1920, p. 63

92 Rouch (Jules), *Sur les côtes du Sénégal et de la Guinée voyage du «Chevigné»*, Paris Société d'Éditions Géographiques, Maritimes et Coloniales, 1925, p 172

93 IRBAG Inconnu à Robert Wilbert, 12/09/1925



Cartes postales
singes apprivoisés,
Guinée, 1903 & 1906
| Cliché Vincent Leblan.

n'est pas sans rappeler celle du chimpanzé Consul, attraction du jardin d'acclimatation dans les années 1910 et que n'ont pas manqué de citer les concepteurs de Pastoria à titre comparatif pour justifier, auprès de l'administration, leurs propres travaux sur la « réaction intellectuelle » des chimpanzés⁹⁴.

Les singes n'habitant pas le logement du directeur furent gardés dans de simples cages extérieures au moins jusqu'en 1925, la construction d'une « singerie » étant alors toujours en projet⁹⁵. La configuration des bâtiments devait permettre de les guérir des blessures infligées durant leur capture, de les habituer à la vie en captivité et de les rendre dociles pour les manipulations expérimentales⁹⁶. L'architecture du lieu s'inspirait de plusieurs décennies de pratiques et de savoirs issus des animaleries et des zoos européens, ainsi qu'en témoigne un document manuscrit conservé aux archives de Pastoria : y sont répertoriés, pêle-mêle, les matériaux employés dans la réalisation du « palais des singes » du zoo de Londres et du centre de recherches allemand sur les primates à Java au début du xx^e siècle, des données sur la « psychologie d'un gorille » concernant son adaptation à la captivité en Angleterre⁹⁷, ou encore des conseils alimentaires fournis par un vétérinaire de la ménagerie du Jardin des Plantes⁹⁸.

Ne serait-ce qu'en raison des difficultés budgétaires récurrentes de Pastoria, les chimpanzés n'y ont bien entendu jamais été nourris de poulet rôti, de thé et de biscuits comme annoncé dans la presse. Ces propos spectaculaires participent aussi, à l'évidence, d'une volonté de sensationnalisme. On peut se demander si l'idée journalistique de soumettre les chimpanzés à un régime alimentaire occidental ne conduisait pas les lecteurs à concevoir qu'ils puissent accéder à un stade de civilisation supérieur à celui des colonisés. Leur régime alimentaire était plutôt composé de « pâtées, galettes, racines et fruits cuits ou confits » dans l'espoir qu'ils puissent progressivement se déshabituer de leur alimentation naturelle⁹⁹, et cependant, même l'approvisionnement en fruits sauvages put se révéler problématique. Delorme affirma par exemple que les chimpanzés étaient nourris avec « les fruits de *leurs* forêts »¹⁰⁰, la formulation occultant que certaines de ces denrées étaient également recherchées par les habitants de la région. Ainsi, un commandant de cercle attira l'attention de la personne en charge d'alimenter les singes sur la difficulté d'un chef de village à lui

94 IRBAG « L'Institut Pasteur de Kindia », *op. cit.*

95 IRBAG A Bonneau à Robert Wilbert, 15/05/1925

96 ANG 1D34, dossier « correspondance avec Mamou », Robert Wilbert à gouverneur de la Guinée, 07.04/1924

97 Données puisées dans Cunningham (Alyse), « A gorilla's life in civilization », *Zoological society bulletin*, vol. 24, n° 5, 1921, pp. 118-119

98 IRBAG « Notes sur les singes », document manuscrit non signé et non daté, liasse des années vingt. Cette organisation préfigure les relais mis en place dans quelques colonies africaines à partir du début des années trente sous l'impulsion du Muséum national d'Histoire naturelle pour centraliser les animaux de capture et les reconditionner par des soins avant leur expédition en métropole, et qui formeront les premiers zoos coloniaux. Voir Pouillard (Violette), *En captivité*, *op. cit.*, p. 444

99 ANG 1D34, dossier « correspondance avec Mamou », Robert Wilbert à gouverneur de la Guinée, 07.04/1924

100 Wilbert (Robert) & Delorme (Maurice-Jean), « Pastoria », centre de recherches..., art. cit., p. 133 (mes italiques)

procurer les fruits du néré (*Parkia biglobosa*) « qui sert de nourriture aux indigènes ». Ce produit de cueillette étant également l'objet d'un commerce local, il proposa purement et simplement de payer un prix supérieur à celui du marché afin de s'en assurer le monopole. En cette première saison de captures pour le compte de Pastoria en 1923-1924, il s'agissait de s'approvisionner en fruits sauvages afin de nourrir les animaux sur place, mais également d'en constituer des stocks pour la traversée des spécimens qui seraient expédiés vivants en métropole¹⁰¹. Ce scénario de concurrence alimentaire entre chimpanzés de Pastoria et colonisés est accrédité par les connaissances actuelles, ces fruits constituant de nos jours, comme c'était du reste déjà le cas à la fin du XIX^e siècle, un aliment dont la consommation coïncide avec la période annuelle de soudure¹⁰² et qui est abondamment consommé par les chimpanzés sauvages aussi¹⁰³.

■ Frankenstein aux colonies

D'autres pratiques sur la frontière indigène/animal qui ne sont pas sans rapport moral et idéologique avec les représentations populaires de la psychologie des singes semblent avoir échappé à l'attention de la presse française. À l'ouverture du site, Calmette justifia auprès du public le choix des primates comme objets d'expériences en affirmant que l'on ne saurait substituer des humains aux cobayes des laboratoires¹⁰⁴, conviction également partagée par Yerkes de l'autre côté de l'Atlantique¹⁰⁵. Mais en contexte colonial, cette éthique pouvait à l'évidence souffrir quelques entorses. Le chercheur russe Il'ya Ivanov cité précédemment, responsable d'un laboratoire de reproduction des animaux domestiques, se rendit donc à Pastoria en 1926 puis en 1927 avec l'accord de Calmette dans l'intention non seulement de rapporter des singes en Russie, mais également dans l'espoir de fabriquer un hybride d'humain et de chimpanzé. Ce projet faisait suite à d'autres tentatives envisagées au tout début du XX^e siècle pour recréer expérimentalement une étape de l'« anthropogenèse » dans la foulée de la découverte du « chaînon manquant » fossile *Pithecanthropus erectus* à Java. Elles furent entreprises par le chercheur hollandais Herman Moens (1875-1938), qui reçut l'appui de l'Institut Pasteur de Paris, puis par l'allemand Hermann Rohleder (1866-1934) sur la station de Tenerife, l'une et l'autre restant inabouties¹⁰⁶. Une réflexion sur

101 ANG 1D34, dossier « expédition chimpanzés en France ». Victor Godeffrois au gouverneur de la Guinée, 30/05/1924 & 02/06/1924

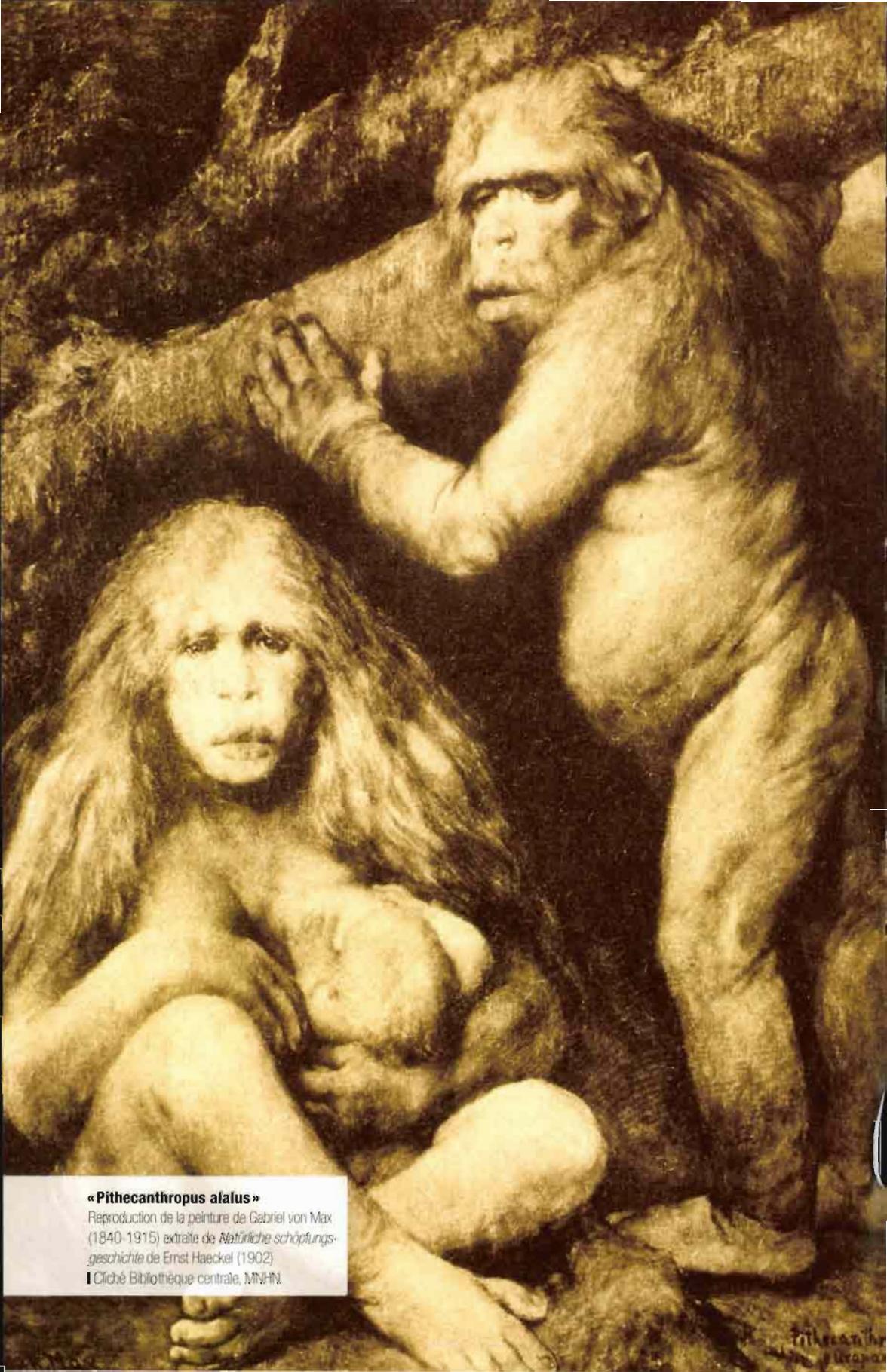
102 Leblan (Vincent), « Contribution à l'histoire des paysages... », art. cit

103 Leblan (Vincent), *Aux frontières du singe Relations entre hommes et chimpanzés au Kakandé, Guinée (XIX^e-XX^e siècle)*, Paris Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2017, 288 p (En temps et lieux, 69)

104 Calmette (Albert), « Le laboratoire Pasteur... », art. cit

105 Yerkes (Robert M.) & Learned (Blanche W.), *Chimpanzee intelligence*... op. cit., p. 14

106 Rooy (Piet de), « In search of perfection the creation of a missing link », in Corbey (Raymond) & Theunissen (Bert) (sous la dir.), *Ape, man, apeman changing views since 1600*, Leiden Leiden University, 1995, pp. 195-207



«Pithecanthropus alalus»

Reproduction de la peinture de Gabriel von Max (1840-1915) extraite de *Natürliche Schöpfungsgeschichte* de Ernst Haeckel (1902)

I Cliché Bibliothèque centrale, MNHN.

Pithecanthropus
alalus

les «problèmes de l'hybridation entre l'homme et les anthropoïdes» avait aussi cours en Pologne depuis une vingtaine d'années si l'on en croit un courrier adressé par le professeur Édouard Loth (1884-1944), de l'Université de Varsovie, aux responsables de Pastoria, par lequel il contesta la primauté d'Ivanov sur cette question¹⁰⁷.

Quoiqu'il en soit, de récents travaux d'histoire attribuent plusieurs objectifs possibles au projet d'Ivanov en Guinée : soutenir la propagande athéiste du pouvoir en Union Soviétique en apportant une preuve tangible de l'évolution des espèces par leur interfécondation, rapporter des chimpanzés en Russie afin d'y mener, à la manière du docteur Voronoff, un programme de «chirurgie du rajeunissement», et enfin alimenter un vaste programme eugéniste visant à fabriquer le Nouvel Homme Soviétique au sein duquel les techniques d'insémination artificielle semblent avoir été envisagées¹⁰⁸. Ivanov reçut aussi le soutien, sur le plan moral, de l'*Association for the Advancement of Atheism* aux États-unis qui voyait également dans l'obtention d'un tel hybride une preuve irréfutable de l'évolution des espèces. Celle-ci pourrait être opposée aux fondamentalistes religieux alors que le fameux «procès du singe» de Dayton, Tennessee, venait de prendre fin. Il est établi que Calmette saisit cette occasion afin de solliciter un financement auprès de la fondation Rockefeller pour le projet d'Ivanov qui aurait en même temps bénéficié à la station de Kindia¹⁰⁹. Enfin, le projet fut également remarqué et jugé de façon positive par une partie au moins de la communauté scientifique française, quoique délesté de ses arguments anticléricaux pour se concentrer sur la seule ambition de recréer l'«anthropogénèse», suggérant que l'idéal des toutes premières tentatives avait persisté *a minima* sous cette forme dans le secteur des sciences de l'évolution : à Marcellin Boule (1861-1942), professeur de paléontologie humaine au Muséum rapportant ce projet dans les pages de *L'anthropologie*, il semblait évident qu'«obtenir un type résultant d'un mélange d'Homme et de Singe» fournirait «une série de renseignements curieux et instructifs au sujet de l'origine de l'Homme, tant discutée, [et] concernant l'hérédité, l'embryologie, la psychologie comparée, etc.»¹¹⁰ On peut alors se demander dans quelle mesure l'anthropologue Paul Rivet (1876-1958), directeur du Musée d'Ethnographie du Trocadéro, n'avait pas en tête des idées similaires lorsqu'il visita Pastoria en 1934¹¹¹.

Au total, on sait qu'Ivanov put procéder à trois tentatives d'inséminer une femelle chimpanzé avec du sperme humain. Elles eurent lieu dans le jardin botanique de Camayenne près de Conakry, où l'administration avait mis un logement à sa disposition. Constatant son échec, il tenta sans succès de convaincre les autorités coloniales de le laisser féconder une femme, en Guinée ou dans une autre colonie, avec du sperme de chimpanzé, avant de rentrer en Russie avec une vingtaine de sujets expérimentaux.

107 IRBAG Courrier d'Édouard Loth, 14/03/1926

108 Etkind (Alexander), «Beyond eugenics », art cit

109 Rossianov (Kirill), «Beyond species », art cit

110 Boule (Marcellin), «Projets d'expériences sur les singes anthropoïdes», *L'anthropologie*, vol 36, 1926, pp 183-184

111 IRBAG Jeanne Vimeux à Maurice-Jean Delorme, 16 01-1935

Le principal intérêt de Calmette et des autorités coloniales dans cette affaire, outre la quête de subventions et l'agrandissement des réseaux pasteurien, était de pouvoir produire des chimpanzés par insémination plutôt que d'avoir à les capturer. En effet, Pastoria eut également vocation à devenir un « centre d'élevage d'anthropoïdes »¹¹², selon la convention liant l'Institut Pasteur au gouvernorat de l'AOF. Cependant, l'échec de la reproduction en captivité, jusqu'alors réussie par la seule Rosalià Abreu dans son animalerie privée de La Havane¹¹³, fut noté comme un obstacle à surmonter dès la première année de fonctionnement du centre¹¹⁴ et restait à ce stade un défi majeur pour Yerkes également¹¹⁵. C'est ainsi qu'Ivanov eut aussi à expérimenter l'insémination artificielle entre chimpanzés¹¹⁶, ce que confirme la requête de deux mâles et trois femelles adultes effectuée en son nom auprès d'un commandant de cercle¹¹⁷, mais sans que l'on sache si le projet fut mis en œuvre. La seule politique d'approvisionnement possible à ce stade était donc la capture, vers laquelle nous allons nous tourner à présent.

■ LES BATTUES DE CHIMPANZÉS DU POUVOIR COLONIAL

■ Chasse, braconnage, collecte

Sans surprise, la collecte des primates fut organisée dès l'ouverture de Pastoria. Nous n'évoquerons ici que celle des chimpanzés et dans une moindre mesure des babouins, la presse écrite comme les sources archivistiques ignorant celle des cercopithèques et des patas qui ont apparemment moins troublé les contemporains. Comme l'exigeait l'arrêté de 1923 fixant les modalités de capture et d'exportation de chimpanzés, c'est du Gouverneur de la colonie qu'un certain Victor Godeffrois¹¹⁸ reçut la même année une autorisation de « capturer des chimpanzés destinés aux expériences poursuivies par l'Institut Pasteur et par certaines autorités médicales de la métropole », valable six mois¹¹⁹. On sait peu de choses de ce personnage, si ce n'est qu'il avait le statut d'adjoint des services civils de l'AOF, qu'il avait été en service au

112 IRBAG « Convention entre le gouverneur Général de l'AOF », *op cit*

113 Wynne (Clive D L.). « Rosalià Abreu and the apes of Havana », *International Journal of Primatology*, vol. 29, n° 2, 2008, pp. 289-302

114 IRBAG, « L'Institut Pasteur », *op cit*

115 Yerkes (Robert M.) & Learned (Blanche W.), *Chimpanzee intelligence*, *op cit*, pp. 13-14

116 Rossianov (Kirill), « Beyond species », art. cit., Calmette (Albert), « Le laboratoire Pasteur », art. cit.

117 ANG 1D34, dossier « mission Perrigault (Matin) », Maurice-Jean Delorme au commandant du cercle de Mamou, 02.04.1926

118 Les documents relatifs à ce personnage orthographient Godeffrois, Goddefrois, Goddeffrois, Goddefroi, Godefroy. J'emploie l'orthographe du Journal Officiel de l'AOF

119 ANG 1D34, dossier « mission Voronoff (Godeffrois) », « Decision du gouverneur général de l'AOF », 20.08.1923, circulaire du gouverneur de la Guinée aux commandants de cercle et chefs de subdivision, 08.10.1923

Soudan où il fut considéré par le député Louis Proust, cité plus haut, comme « l'un des meilleurs fusils de la colonie », avec lequel il partit chasser le lion sur les rives du Niger. En sus d'une fourniture de services en matière de chasse sportive aux élites coloniales ciblant aussi hippopotames, buffles, panthères et singes, Godeffrois s'était chargé d'abattre les prédateurs menaçant les troupeaux, sans que l'on puisse savoir si cette activité relevait de son emploi d'administrateur¹²⁰. Sa mission en Guinée ne fut pas prolongée au-delà de cette première saison de capture à Pastoria en 1923-1924. Il disparut de la circulation sans en informer l'administration et abandonnant son équipement sur place¹²¹. Ce départ précipité fut vraisemblablement la conséquence d'un conflit qui l'opposa publiquement à un commandant de cercle : dans une lettre adressée au Gouverneur de la colonie, il évoqua en référence à ce dernier des « réflexions comminatoires à mon égard et des personnes que je fréquente pour essayer de m'isoler ; il dit même qu'il s'occupe de moi très activement »¹²². N'aurait-il pas été soupçonné de braconnage ? C'est ce que suggère sa réapparition l'année suivante en Côte d'Ivoire, toujours sous statut de fonctionnaire, comme pourvoyeur de spécimens zoologiques à destination du muséum de Paris et tout en développant parallèlement un commerce illicite de gibier vendu aux colonisés. Démasqué en 1927¹²³, il fut révoqué de la fonction publique dans la foulée pour « faute grave dans son service »¹²⁴. On retrouve sa trace quelques années plus tard, basé à Gao (Soudan) comme « chef des expéditions africaines » d'une compagnie de transport routier et aérien¹²⁵, puis en tant que chargé de mission par le Ministère des Colonies, le Muséum national d'Histoire naturelle et le Musée d'Ethnographie du Trocadéro pour collecter des pièces archéologiques et tenter de « filmer de grandes chasses »¹²⁶.

Ce statut de fonctionnaire colonial était une exception parmi les collecteurs de faune, ce que l'on peut rapporter au statut d'établissement public de Pastoria. Contrairement à John L. Buck (dates inconnues) par exemple, réalisant des captures dans la Sierra Leone voisine tout en restant basé aux États-Unis pour approvisionner les zoos et les chercheurs¹²⁷, Godeffrois reçut des autorités « toutes les facilités pour l'accomplissement de sa mission ». Ces avantages incluaient un logement, l'accès aux « produits des jardins », la mobilisation de porteurs et la gratuité du transport pour lui-même et ses proies sur le chemin de fer entre le lieu de capture et Pastoria. Cette implication totale

120 Proust (Louis), *Visions d'Afrique*, *op. cit.*, p. 234 et 242

121 ANG 1D34, dossier « mission Voronoff (Godeffrois) », commandant du cercle de Mamou au gouverneur de la Guinée, 06/09/1924

122 *Ibid.*, Victor Godeffrois au gouverneur de la Guinée, 28/01/1924

123 Poullard (Violette), *En captivité*, *op. cit.*, p. 451

124 *Journal Officiel de l'Afrique Occidentale Française*, vol. 23, n° 1183, 1927, pp. 420-421

125 Clerisse (Henry), « La préhistoire africaine », *L'illustration*, vol. 89, n° 4608, 1931, p. 332

126 [Anonyme], « Une mission dans le Centre-Afrique », *Le petit parisien*, 22 novembre 1931, p. 2, [Anonyme], « La mission transafricaine Clerisse-Godeffrois », *L'Afrique du Nord illustrée*, 28 novembre 1931, p. 9

127 Buck (John L.), « The chimpanzee shaken out of his nest How the most intelligent of great tree-dwelling apes is caught by the trapper », *Asia*, vol. 27, n° 4, 1927, pp. 308-313 et 326-328. Dewsbury (Donald A.), *Monkey farm*, *op. cit.*, p. 35

de l'administration sur le plan matériel n'équivalait pas pour autant à un blanc-seing puisqu'il fut tenu de décompter les animaux capturés ou tués sur le carnet annexé au permis de chasse qui devait être visé par l'administrateur du cercle¹²⁸.

Godeffrois conduisit ses battues au nord de Mamou, ville également située sur l'axe ferroviaire Conakry-Kankan, à 150 kilomètres de Kindia. Le chemin de fer dut contribuer à une redistribution géographique partielle de populations de grands mammifères, phénomène constaté pour les éléphants de cette région¹²⁹, cependant que le développement de monocultures (bananes, ananas, etc.) le long de cet axe¹³⁰ put en éloigner les chimpanzés comme cela fut observé dans une autre région de Guinée à la même époque¹³¹. Ceci expliquerait que les battues se déroulèrent un peu en retrait, dans la vallée du haut Konkouré. La saison sèche fut privilégiée pour des raisons d'accès au terrain, période durant laquelle les feux de brousse déclenchés intentionnellement détruisent les formations d'herbes hautes entravant les déplacements pédestres et dont on sait qu'elles permettent au gibier de se soustraire aux chasseurs¹³². Il s'agissait aussi de synchroniser l'expédition des chimpanzés en France avec la saison des pluies, perçue comme facilitant l'acclimatement des animaux en raison d'un moindre écart de température avec la métropole à cette époque de l'année¹³³.

Les commandes adressées à Godeffrois étaient relativement précises. Une correspondance avec Voronoff l'informait des spécimens recherchés en fonction des stocks disponibles en métropole¹³⁴. Les mâles, de préférence adultes, furent réservés à ce dernier¹³⁵, vraisemblablement en tant que ressources pour réaliser les greffes qui firent sa renommée, tandis que les femelles étaient destinées à Pastoria¹³⁶, ce qui reflète la préoccupation de Wilbert et Delorme concernant la reproduction en captivité. En revanche, les sources ne mentionnent aucune directive particulière concernant les babouins et les autres primates à cibler, ce que l'on peut imputer à leur plus grande facilité de capture¹³⁷.

128 ANG 1D34, dossier « mission Voronoff (Godeffrois) », « Circulaire du gouverneur de la Guinée », *op cit*, commandant du cercle de Mamou au directeur du C.F.C.N., 21/11/1923, directeur du C.F.C.N. au gouverneur de la Guinée, 09/04/1924

129 Gromier (Émile), *La vie des animaux sauvages de l'Afrique - la faune de Guinée*, Paris - Pavot, 1936, pp 79-80.

130 Richard-Molard (Jacques), « La banane de Guinée française », *Revue de géographie alpine*, vol 31, n°3, 1943, pp 345-391

131 Dans la région de Kouroussa, témoignage d'un propriétaire de plantation désireux de fournir Pastoria en chimpanzés. IRBAG Lettre adressée à Robert Wilbert, 28/01/1925

132 Observations personnelles dans la région de Boké, 2003-2005

133 IRBAG Commandant du cercle de Mamou au gouverneur de la Guinée, 07/04/1924

134 ANG 1D34, dossier « mission Voronoff (Godeffrois) », Victor Godeffrois au gouverneur de la Guinée, 28/01/1924

135 ANG 1D34, dossier « Godeffrois - correspondance avec Mamou », commandant du cercle de Mamou au gouverneur de la Guinée, 04/03/1924 et 07/04/1924

136 ANG 1D34, dossier « voyage du Dr Voronoff », gouverneur de la Guinée au commandant de cercle de Mamou, 08/01/1925

137 Par exemple, le nombre de babouins exportés de Pastoria entre 1933 et 1938 est de 830 individus *versus* 107 chimpanzés sur la même période. IRBAG, registre d'entrées et sorties des animaux d'expérience,

■ Cibles, stratégies et techniques de capture

Selon une enquête administrative réalisée après la disparition de Godeffrois de Guinée, celui-ci se rendait dans les villages avec une escorte de deux gardes du cercle de Mamou et d'un palefrenier des services zootechniques, où il « faisait sonner le rassemblement et annonçait qu'il était envoyé par le Gouverneur Général pour ramasser des chimpanzés »¹³⁸. Quelques hommes partaient alors localiser un sous-groupe dont la taille pouvait atteindre une dizaine d'individus¹³⁹, puis une battue impliquant tous les hommes du village, et leurs chiens, se mettait en place. Il s'agissait d'encercler les chimpanzés et de faire en sorte qu'ils se réfugient sur un arbre. Ce refuge était ensuite isolé en abattant les arbres alentour. Il ne restait plus qu'à le faire tomber ou bien à attendre 24 à 36 heures que les animaux descendent d'eux-mêmes, atterrissant au milieu des rabatteurs, jusqu'à une dizaine pour capturer un spécimen, équipés de bâtons et de fourches. À ce stade, un filet épervier était lancé sur les proies, opération durant laquelle plusieurs d'entre elles parvenaient généralement à s'échapper. En cas de menace envers les rabatteurs, un chimpanzé pouvait être abattu d'une balle de fusil, ce qui impliquait sans doute l'intervention de Godeffrois. Les individus restants étaient tant bien que mal attachés puis transportés jusqu'à Mamou dans des paniers en liane confectionnés à cet effet. Cette technique consistant à isoler les chimpanzés sur un arbre, les faire descendre dans le cercle des rabatteurs et les retenir au moyen de filets, mobilisant des dizaines de personnes, est courante à l'époque¹⁴⁰. Dans cette modalité de travail forcé, seul le chef de village était rémunéré, à hauteur de 25 francs par mâle et de 20 francs par femelle¹⁴¹. Ce n'est que lorsque la capture se fera sur une base « volontaire » (cf. *infra*), après le départ de Godeffrois, que les primes passeront selon les textes à une fourchette de 50-250 ou 100-500 francs par tête suivant la taille et le sexe, éventuellement agrémentées

document sans titre. On peut rapporter cet écart aux structures sociales, les babouins constituant des troupes de dizaines voire centaines d'individus (observations personnelles en Guinée, 2003-2005). Des groupes de « cent ou plus » furent observés près de Kindia dans les années vingt (voir Nissen (Henry W), « A field study », art. cit., p. 12

138 ANG 1D34, dossier « mission Voronoff (Godeffrois) », commandant du cercle de Mamou au gouverneur de la Guinée, 30/01/1925. La description des techniques de battue dans ce paragraphe s'appuie également sur Honoré (Fernand), « Les "singerie"... », art. cit., IRBAG « L'Institut Pasteur », *op. cit.*

139 Rappelons que le système social des chimpanzés obéit à une logique de fission et de fusion, qui n'était pas ou peu connue à l'époque. La taille moyenne des groupes observés dans la région de Kindia en 1929 était de 8,5 individus, voir Nissen (Henry W), « A field study », art. cit., p. 17

140 Sur des chimpanzés en Sierra Leone, voir Buck (John L.), « The chimpanzee shaken », art. cit., sur des gorilles au Congo Belge, voir Pouillard (Violette), « Vie et mort des gorilles de l'Est (*Gorilla beringei*) en captivité (1923-2012) », *Revue de synthèse*, vol. 136, n° 3-4, décembre 2015, pp. 375-402. C'est aussi la technique mise en œuvre par les singes pour capturer des spécimens humains dans le film *La Planète des Singes* (réalisation Franklin J. Schaffner, 1968), la bipédie de ces derniers permettant néanmoins de les encercler à cheval

141 ANG 1D34, dossier « mission Voronoff (Godeffrois) », commandant du cercle de Mamou, *op. cit.*, 08.01.1925



Chasse au filet

Rabattage et capture de chimpanzés pour l'Institut Pasteur (Guinée française).
En haut, « un homme est monté dans un arbre pour abattre la branche supérieure sur laquelle un singe s'est réfugié ; les indigènes s'apprentent à recevoir l'animal qui tombera peut-être dans leurs filets et à l'immobiliser avec des fourches en bois ». **Ci-contre**, « Le singe est tombé ; il est encerclé et maintenu par les hommes qui commencent à le ligoter ». Photographies extraites de Honoré (Fernand), « Les "singeries" de l'Institut Pasteur à Kindia et à Paris », *L'illustration*, vol. 85, n° 4390, 1927, p. 408
 | Clichés Bibliothèque centrale, MNHN

d'une solde fixe, stratégie conduisant surtout l'administration à se débarrasser de l'immense défi technique et logistique que représentaient les captures¹⁴².

À l'issue de sa première opération, Godeffrois se vanta d'avoir pris 4 chimpanzés adultes et qu'il n'y eut « pas un indigène blessé », ce qui semble excessif si l'on considère la peine avec laquelle Buck, dans des conditions similaires en Sierra Leone et accompagné d'une centaine de personnes, parvint à prendre deux juvéniles et un seul adulte qu'il fallut en plus abattre rapidement après qu'il eut tué l'un des rabatteurs¹⁴³. Au terme d'une saison de 4 mois et demi, Godeffrois avait pris vivants 47 chimpanzés, dont moins de la moitié parvint cependant à Pastoria. La suite du processus donne une idée des raisons des pertes entre le moment de la capture et le transfert à Kindia : une fois sur place, certains chimpanzés moururent faute de soins (11 individus) et d'autres parvinrent à s'échapper (« 4 grands mâles »), laissant finalement Wilbert et Voronoff avec seulement 11 spécimens, soit environ 20 % de l'effectif de départ¹⁴⁴. Ce schéma se répéta l'année suivante : une fois à Kindia, près de la moitié des chimpanzés succombèrent aux blessures infligées pendant la capture ou à des maladies diverses (infections broncho-pulmonaires, dysenteries)¹⁴⁵. S'appuyant sur des informations sans doute livrées par Calmette ou Wilbert, le journaliste de l'*Illustration* expliqua la prévalence de ces maladies dans la population de chimpanzés captifs par l'absence d'immunité vis-à-vis des sources d'infections humaines, tout en précisant qu'« un phénomène analogue s'observe chez les nègres vierges de tout contact prolongés avec les blancs »¹⁴⁶, autre expression d'un glissement du registre universaliste de la frontière (bio-psycho-sociologique) homme/chimpanzé au registre colonialiste de la frontière (ontologique) indigène/chimpanzé, maniant la figure de l'animal pour se distinguer du colonisé. Aucun des comptes rendus journalistiques et administratifs n'évoque les blessures dont les rabatteurs furent vraisemblablement victimes.

Bien qu'abondante, la ressource était donc des plus difficiles à obtenir et la nature des prises bien trop aléatoire pour se conformer aux souhaits du docteur Voronoff de recevoir 20 femelles et 30 mâles dès l'année 1924¹⁴⁷ et à ceux d'Ivanov souhaitant regagner

142 À l'autre extrémité de la chaîne, un chimpanzé se vendait 6000 à 10000 francs en métropole, voir Honoré (Fernand), « Les "singeries" », art. cit. Les premières politiques protectionnistes dans les années 1910-1920 ont eu un impact considérable sur le prix des spécimens d'anthropoïdes. Le docteur Voronoff aurait eu à payer 3000 francs par chimpanzé pour couvrir les coûts liés à l'installation et à l'entretien de sa singerie et les frais d'expédition. ANG 1D34, dossier « singes pour Dr Voronoff Dépenses », gouverneur de la Guinée au gouverneur de l'AOF, 15/05/1924. Par comparaison, un manoeuvre employé à la journée dans une maison de commerce était rémunéré 2 francs par jour. ANG 1D34, dossier « expédition chimpanzés en France », Victor Godeffrois au gouverneur de la Guinée, 30/05/1924.

143 ANG 1D34, dossier « mission Voronoff (Godeffrois) », Victor Godeffrois au Gouverneur de la Guinée, 20/01/1924, Buck (John L.), « The chimpanzee shaken », art. cit.

144 ANG 1D34, dossier « correspondance avec Mamou », Robert Wilbert au gouverneur de la Guinée, 07/04/1924.

145 Honoré (Fernand), « Les "singeries" », art. cit.

146 *Ibid.*, p. 408.

147 ANG 1D34, dossier « expédition chimpanzés en France », gouverneur général de l'AOF au docteur Voronoff, 02/06/1924.

la Russie avec 50 chimpanzés et 200 babouins en 1927. Le convoi de Godeffrois à destination de la métropole ne contenait que 9 spécimens de chimpanzés (7 mâles et 2 femelles) et 1 babouin pour Voronoff¹⁴⁸ auxquels s'ajoutèrent respectivement 6 et 2 chimpanzés pour l'Institut Pasteur de Paris et le Muséum national d'Histoire naturelle¹⁴⁹, certains de ces animaux ayant pu servir aux expériences psychologiques encouragées par Calmette dans ces deux établissements. Il est en outre peu probable que les critères d'âge exigés par Voronoff aient été respectés, les spécimens adultes s'avérant bien plus difficiles à capturer puis à maintenir en captivité que les juvéniles en raison de leur force musculaire et de leur propension à se défendre une fois acculés. Les rabatteurs n'avaient donc guère d'autre choix que de tuer les adultes et de récupérer les petits pour ensuite les apprivoiser, stratégie qui était probablement déjà mise en œuvre dans les animaleries de Conakry pour approvisionner les colons en animaux de compagnie et qui reste celle des réseaux de vente de gibier en Guinée jusqu'à nos jours¹⁵⁰.

■ La battue comme technique d'assujettissement

Cette modalité de collecte résultait d'un transfert de techniques issues des pratiques sportives des élites coloniales, ce que le parcours professionnel de Godeffrois laissait déjà entrevoir. Quant à Nissen, entreprenant son étude naturaliste près de Mamou en 1929, il semble avoir puisé son inspiration aux mêmes sources en se faisant accompagner sur le terrain par une vingtaine de personnes (sans doute réquisitionnées) et en essayant de faire *encercler* des groupes de chimpanzés par ses guides afin de les observer¹⁵¹ ! Tandis que les scientifiques utilisaient cette approche, les chasseurs européens se targuaient symétriquement de contribuer à l'élaboration de la connaissance scientifique sur la faune sauvage. C'est ce qu'indique le récit de deux voyages entrepris en Guinée (1911) puis en Haute-Gambie (1914) par un groupe de Français débarquant à Conakry sur un yacht appartenant à Pierre Lebaudy (1865-1929), membre d'une lignée d'industriels ayant fait fortune dans le raffinage du sucre¹⁵², et emmenés par le médecin et naturaliste Maurice Neveu-Lemaire (1872-1951)¹⁵³. Grâce à leurs relations avec le gouverneur adjoint de l'AOF, le groupe se fit organiser, par le commandant du cercle de Dinguiraye en Haute-Guinée, un « voyage cynégétique

148 *Ibid* , Victor Godeffrois au gouverneur de la Guinée, 12 06 1924

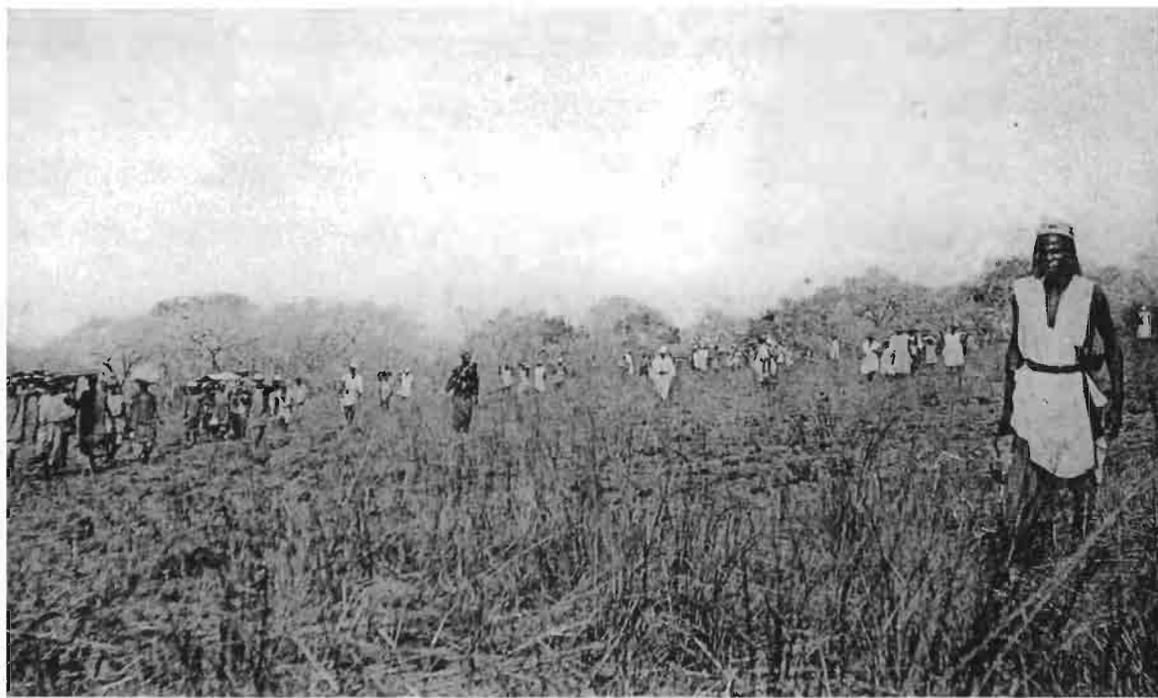
149 *Ibid* , chef de cabinet du gouverneur au secrétaire général, 12 06 1924

150 Enquêtes personnelles en Guinée, 2003-2012

151 Nissen (Henry W), « A field study » , art cit , p 14 et 112

152 Oncle de Jean Lebaudy (1894-1969), lui-même beau-frère de l'ethnologue Solange de Ganay (1902-2003), qui effectua des missions en Afrique subsaharienne dans les années trente pour le compte du Muséum, recueillant spécimens zoologiques et documentation ethnographique en compagnie d'Henri Lhote (1903-1991), puis avec Marcel Griaule (1898-1956) dans le cadre de la mission Niger-Lac Iro dite « Lebaudy-Griaule » Voir respectivement ANG 1D33, dossier « mission Jean Lebaudy », ministre des colonies au gouverneur de l'AOF, 30 11 1932, Lester (Paul), « Mélanges et nouvelles africanistes », *Journal de la société des africanistes*, vol 9, n° 2, 1939, p 217

153 Neveu-Lemaire (Maurice), *Deux voyages cynégétiques* , op cit



Chasse sportive Battue de babouins en Haute-Guinée. Photographie extraite de Neveu-Lemaire (1920) | Cliché Bibliothèque centrale, MNHN

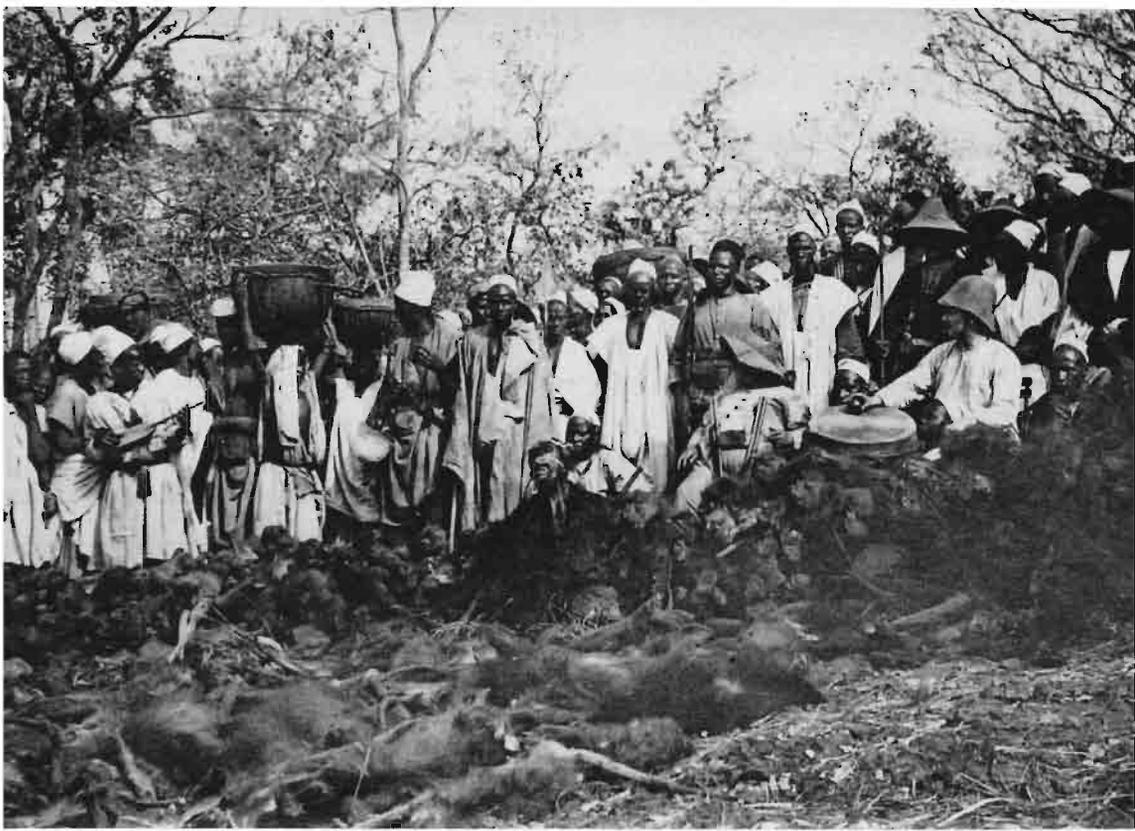
et scientifique» sur mesure. Ils en rapportèrent «des insectes et des animaux intéressants [...] conservé[s] dans l'alcool» à leur intention par l'administrateur, ainsi qu'une liste de bovidés, artiodactyles et félins, placée en fin d'ouvrage et décrivant leurs habitats, mœurs et apparence¹⁵⁴. Une battue de singes, à laquelle prirent part des dizaines d'hommes, fut organisée en leur honneur. Bien que visant à tuer les animaux, leur approche fut identique à celle des captures de Godeffrois : une troupe d'au moins une centaine de babouins fut livrée aux fusils des chasseurs après avoir été rabattue, avec quelques autres singes et un chimpanzé, vers un bois¹⁵⁵.

Une mise en scène photographique réalisée à l'issue de cette battue et légendée «une hécatombe de singes» figure l'armée de traqueurs et de rabatteurs, se tenant debout derrière deux chasseurs portant le casque colonial, eux-mêmes en position assise, et devant lesquels repose un monticule de corps de singes. La pose est centrée sur la dépouille d'un chimpanzé redressée par l'un des rabatteurs. Ainsi maintenu comme un trophée à l'interface des monceaux de babouins et des «indigènes», le chimpanzé est à l'évidence singularisé par rapport aux autres primates. On peut en déduire, malgré la légende, que la quantité d'animaux abattus n'était pas le seul intérêt des deux chasseurs dans ce massacre : dans quelle mesure l'espèce n'incarne-t-elle pas, ici encore, une occurrence de la frontière ontologique indigène/animal ?

Au-delà de la signification usuelle du vocable de «battue» employé tant par les administrateurs que par les chasseurs sportifs, renvoyant à une méthode de traque collective des proies, se profile l'idée de la levée d'une armée de rabatteurs opérant

154. *Ibid.*, p. 3 et 46.

155. *Ibid.*, p. 66.



Chasse sportive Issue de la battue de babouins. Photographie extraite de Neveu-Lemaire (1920) | Cliché Bibliothèque centrale, MNHN.

sous le commandement des dépositaires de l'autorité coloniale, ce que confirment des expériences de battues d'éléphants contemporaines dans la Côte d'Ivoire voisine, décrites par le député Proust :

Si l'on ne veut pas [...] s'astreindre à faire ce que font les indigènes c'est-à-dire à poursuivre ces animaux pendant des jours et des nuits, il faut avoir recours à la battue. On fait entourer d'immenses espaces de forêts par plusieurs centaines d'indigènes. Ceux-ci jouent le rôle de rabatteurs, et en menant grand tapage poussent le gibier vers la ligne des chasseurs. Comme les passages de ces animaux sont toujours très bien repérés, on arrive à les tirer dans d'assez bonnes conditions¹⁵⁶.

La battue apparaît bien comme un moyen, aux yeux du député, de «civiliser» les colonisés en substituant de nouvelles normes à leurs pratiques de chasse. Le terme fut également employé dans le cadre de la lutte anti-acridienne prise en charge par Pastoria pour désigner des opérations collectives de ratisage des plantations de bananiers visant à détruire les sauterelles¹⁵⁷. Conjugués à la mise en ordre sociale et cognitive de l'univers colonial opérée par la photographie de l'«hécatombe de singes» auprès des lecteurs du récit cynégétique, ces écrits indiquent que la notion de «battue»,

156. Proust (Louis), *Visions d'Afrique*, *op. cit.*, p. 238.

157. IRBAG. «Destruction de sauterelles», gouverneur de la Guinée à Robert Wilbert, 10/01/1925.

loin de se résumer dans ce contexte à une modalité de collecte de spécimens zoologiques, consistait aussi en une technique d'assujettissement des colonisés. Un tel processus pouvait s'exprimer au moyen de la notion de «dressage» de ces derniers, terme péjoratif¹⁵⁸ dont l'usage ne relevait pas que de la fiction romanesque et que l'on retrouve sous la plume d'un vétérinaire des services zootechniques, tout comme du gouverneur de l'AOF, pour évoquer l'acquisition de compétences cynégétiques par les rabatteurs agissant sous l'autorité de Godeffrois¹⁵⁹, ou encore chez Neveu-Lemaire qualifiant le travail forcé de ceux qui le transportaient en hamac¹⁶⁰.

■ Une «zone grise» entre travail forcé et collaboration ?

Suite au départ de Godeffrois, c'est sur des spécimens apportés directement par des chasseurs locaux à l'institut, ou par l'entremise des administrations locales organisant parfois des battues, que reposa la politique d'acquisition de *Pastoria*¹⁶¹. Les sources écrites, mettant l'accent sur les exploits des chasseurs coloniaux, sont avares de renseignements sur ces pratiques locales qui émergent uniquement lorsqu'elles croisent les intérêts des colons. Dans le récit de ses aventures cynégétiques dans la région de Mamou, un chasseur affirma que «les babouins envahissent les champs d'arachide»¹⁶², faisant écho à celles de Neveu-Lemaire une vingtaine d'années plus tôt en Haute-Guinée selon lequel «nous n'avons eu aucun scrupule à massacrer tous ces singes, [majoritairement des babouins,] car ce sont des animaux nuisibles, qui dévastent toutes les plantations et que les indigènes sont très heureux de voir détruire»¹⁶³. De même, en présentant *Pastoria* à la presse en 1924, Calmette dit du babouin qu'«il vit en bandes qui causent une grande terreur aux indigènes. Il ravage tout et enlève même les agneaux qu'il éventre pour boire le lait que renferme leur estomac. Il jette des pierres sur ceux qui le poursuivent et se laisse difficilement approcher», cependant que les chimpanzés «saccagent les plantations de bananiers, de canne à sucre et d'arachide, voisines des villages indigènes. Les dégâts qu'ils font sont si considérables qu'on s'efforce de les détruire en organisant des battues. C'est au cours de celles-ci qu'on parvient souvent à capturer des jeunes qui s'appivoisent aisément»¹⁶⁴.

Il convient toutefois de se demander si Calmette n'a pas voulu ménager les pouvoirs publics et la communauté scientifique en attribuant aux chimpanzés des comportements

158 Augé (Claude) (sous la dir.), *Le Larousse pour tous - nouveau dictionnaire encyclopedique*, Paris : Larousse, 1925, 2 vol., ill.

159 IRBAG, «Capture des chimpanzés et des autres singes», Clavierie au chef de la circonscription vétérinaire de Mamou, 29/01/1925, ANG «Fourniture de chimpanzés», gouverneur de l'AOF au docteur Voronoff, 02/06.1924

160 Neveu-Lemaire (Maurice), *Deux voyages cynégétiques*, *op. cit.*, p. 44

161 ANG ID34, dossier «voyage du docteur Voronoff», gouverneur de la Guinée, *op. cit.*

162 Gromier (Émile), *La vie des animaux sauvages*, *op. cit.*, p. 19

163 Neveu-Lemaire (Maurice), *Deux voyages cynégétiques*, *op. cit.*, p. 68

164 Calmette (Albert), «Le laboratoire Pasteur», art. cit.

qui étaient probablement davantage ceux des babouins, afin d'en légitimer les modalités de capture. Dans un contexte de protection croissante de la précieuse ressource, les opérations consistant à tuer les adultes pour obtenir les jeunes soulevaient l'indignation des autorités¹⁶⁵. Outre qu'il fut le seul à mentionner de tels comportements de leur part, le soupçon vient aussi de ce que Wilbert, devant l'Académie des Sciences Coloniales, dépeignit au contraire l'animal comme « peu dévastateur des cultures des hommes, en raison de sa défiance et de sa craintivité »¹⁶⁶, ce qui s'oppose à la figure du babouin chez Nissen d'après lequel celui-ci ne craint pas l'homme et est même enclin à l'attaquer, contrairement à tous les autres primates rencontrés¹⁶⁷. Il est également remarquable que les déprédations causées par les babouins en différentes régions de Guinée au début du xx^e siècle sont consécutives à un minimum de plusieurs décennies de traite des peaux animales, et notamment de celles de leurs prédateurs félins, lions et léopards, qui furent activement chassés dans ce but. Leur quasi-élimination a entraîné une modification des équilibres avec leurs proies en de nombreuses régions du continent, se traduisant fréquemment par une expansion des populations de babouins, un accroissement de leurs déprédations et faisant d'eux un fléau économique un peu partout au sud du Sahara dans la première moitié du xx^e siècle¹⁶⁸.

Dès lors, on comprend pourquoi le premier décret de réglementation de la chasse en AOF, paru en 1914, autorisa une chasse illimitée de ces « animaux nuisibles » en même temps que des chats sauvages cités ci-dessus, disposition maintenue par celui de 1925¹⁶⁹. Ces témoignages historiques indiquent que les habitants tenaient sans doute quotidiennement les singes à l'écart des zones cultivées par des cris et des jets de pierre où en cherchant à les éradiquer, comme on peut le voir aujourd'hui encore dans l'Ouest guinéen. Ils suggèrent également l'existence d'une « zone grise » entre travail forcé et collaboration des habitants aux battues précédemment décrites, les entreprises d'éradication de babouins ayant pu être appréciées des agriculteurs. C'est dans ce cadre opportuniste qu'était réalisée une partie des prises apportées à Pastoria, en toute vraisemblance par des agriculteurs et des planteurs.

Cependant, le projet de confier la fourniture de spécimens de singes aux colonisés ne freina pas la volonté d'encadrement des pouvoirs coloniaux, d'autant plus que la capture de chimpanzés ne restait autorisée qu'à des fins scientifiques. À partir de 1925, l'administration des captures revint au vétérinaire de Mamou auquel le gouverneur de la Guinée demanda de retrouver les rabatteurs de Godeffrois et les instruments abandonnés sur place par ce dernier¹⁷⁰. Il fut plus largement envisagé de faire

165 IRBAG « Capture des chimpanzés », *op cit*

166 Recoupé par des observations personnelles en Guinée, 2003-2012

167 Nissen (Henry W), « A field study », art cit, p 12

168 Tappen (Neil C), « Problems of distribution and adaptation of the African monkeys », *Current anthropology*, vol 1, n° 2, 1960, pp 91-120

169 *Journal Officiel*, *op cit*, 1914 et 1925

170 ANG ID34, dossier « voyage du docteur Voronoff », gouverneur de la Guinée, *op cit*, IRBAG « Capture des chimpanzés », *op cit*

appel à des « chasseurs de profession » auxquels seraient versées une solde fixe et une prime pouvant aller jusqu'à 500 francs par tête et qui seraient approvisionnés en matériel de capture et en chiens, dans le but d'éviter les massacres¹⁷¹. Ainsi, Nissen acheta un juvénile auprès d'un chasseur local (après que celui-ci eut tué sa mère)¹⁷². Somme toute, ce type de transaction était comparable à celles déjà instituées entre les propriétaires d'animalerie de Conakry et leurs partenaires locaux : tel négociant était réputé s'entendre avec des chefs de village dans tout l'Ouest de la colonie et « possédait [. . .] une légion de trappeurs dans la jungle » spécialisés dans la capture de primates¹⁷³.

Tandis qu'une quarantaine de chimpanzés avaient transité par Pastoria durant la première saison de captures¹⁷⁴, cette nouvelle organisation permit de s'en procurer le double durant l'année 1925¹⁷⁵, mais sans diminuer de façon significative le nombre d'adultes tués. Ainsi, pour un total de 500 chimpanzés reçus par l'établissement entre 1923 et 1931, quelques milliers de spécimens furent abattus. Le bilan que Wilbert et Delorme retirèrent de ces battues en 1931 est le suivant :

[...] les anthropoïdes sont très nombreux. On peut admettre sans exagération qu'il en existe plus de 200 000 ; mais les véritables massacres qui en sont actuellement faits par les chasseurs indigènes en dépit des mesures de protection qui ont été récemment prises par le Gouvernement général, conduiront très vite à l'extinction de ces animaux. [. . .] Le plus souvent les captures sont faites avec brutalité, à coups de bâtons sur la tête, et les chimpanzés transportés dans d'étroites cages en lianes tressées, ne parviennent au laboratoire qu'après plusieurs semaines, blessés, souvent même avec des fractures du crâne, et dans un état si lamentable qu'ils ne tardent pas à succomber [. . .] Pour un sujet capturé et utilisable, ces chasses indigènes en détruisent 10 ou 20, parce que leurs méthodes de capture sont absolument barbares¹⁷⁶.

Or, l'importance des ponctions dans la population de chimpanzés de Guinée peut être relativisée par leur distribution géographique : avec l'organisation mise en place dès 1925, elles cessèrent d'être confinées à la région de Mamou pour se déployer sur tout le territoire de la colonie, des cercles de la Guinée occidentale aux plateaux du Fouta-Djalon, de la Haute-Guinée frontalière du Soudan à la Guinée forestière touchant aux confins de la Côte d'Ivoire¹⁷⁷. Outre le jugement de distinction

171 IRBAG Gouverneur de la Guinée à Robert Wilbert, 17/06/1925, ANG, ID34, dossier « mission Perrigault », commandant du cercle de Mamou au gouverneur de la Guinée, 29/01/1926

172 Nissen (Henry W.), « A field study . . . », art. cit., p. 10

173 Perrigault (Jean), *Bêtes et gens* . . . , op. cit., pp. 36-37

174 IRBAG. « Comité de perfectionnement . . . », op. cit.

175 Honoré (Fernand), « Les "singeries" . . . », art. cit.

176 Wilbert (Robert) & Delorme (Maunce-Jean), « "Pastoria", centre de recherches . . . », art. cit., p. 132.

177 IRBAG Série de télégrammes adressés à Pastoria entre février et novembre 1925 concernant l'expédition de chimpanzés en provenance des cercles de Conakry, Boffa, Kindia (Guinée maritime), Mamou, Pita, Timbo, Télmélé (Fouta-Djalon), Kankan (Haute-Guinée), Nzérékoré (Guinée forestière) ; carnet de comptabilité recensant des achats de chimpanzés de 1925 à 1928

sociale apparent dans ce bilan, le propos ignore que la chasse était avant tout un moyen de subsistance pour les personnes réquisitionnées et que l'idée de tuer dans le but exclusif de capturer un animal vivant ne faisait pas sens localement¹⁷⁸. Dans les témoignages de travaux forcés au service de l'administration et de la science sont mentionnés des instruments, fourches et filets, qui étaient totalement étrangers à la région. En somme, l'incrimination des colonisés oblitère non seulement le fait que cette entreprise n'avait rien de local, ni dans ses motivations ni dans ses techniques et ses cibles, mais aussi que ces pratiques furent en réalité encouragées par l'administration elle-même, en rémunérant chaque spécimen capturé. Enfin, tous les documents de cette période qui nous sont parvenus concernant le paiement des chimpanzés aux colonisés¹⁷⁹, à l'exception de l'un d'entre eux¹⁸⁰, indiquent que leurs bénéficiaires étaient les «chefs de canton» et/ou que ces derniers étaient chargés de répartir la somme allouée aux fournisseurs placés sous leur autorité. Cette modalité de délégation de l'autorité coloniale et d'administration de la ressource, évinçant les principaux intéressés, n'incita sans doute pas ces derniers à se conformer aux prescriptions techniques et légales de l'administration.

Enfin, sur un mode plus spéculatif, on peut se demander comment le statut local des chimpanzés a pu contribuer à organiser leurs interactions avec les rabatteurs locaux. Pour se limiter à la région de Kindia et de Mamou, il est établi que tous étaient musulmans¹⁸¹, impliquant vraisemblablement une perception négative de l'espèce. Un récit des origines du chimpanzé aujourd'hui raconté dans cette même région explique en effet que «Dieu avait interdit de forger le dimanche et le jeudi mais certains, n'en ayant cure ou se croyant plus intelligents, ont installé leur atelier sous un *Afzelia africana* et se sont mis à forger; quand ils ont commencé le travail, Abraham [ou Dieu, selon les versions] les a retirés de l'humanité et c'est ainsi qu'ils ont été transformés en chimpanzés», c'est-à-dire chassés des espaces civilisés vers la brousse. Cette histoire, toujours récitée de façon aussi lapidaire dans l'Ouest guinéen, trouve sa source dans le coran et certains hadiths¹⁸². Elle est plus largement attestée dans les sociétés islamisées, les singes y apparaissant comme des humains métamorphosés en êtres repoussants par la volonté de Dieu après

178 Perrigault (Jean), *Bêtes et gens*, op. cit., p. 61

179 IRBAG Commandant du cercle de Koumbia à Robert Wilbert, 16 09 1925, «achat de chimpanzes», maire de la commune mixte de Conakry à Robert Wilbert, 30 10 1925, lettre manuscrite à l'intention de Robert Wilbert, document non daté, liasse de l'année 1925, «Chimpanze», gouverneur de la Guinée à Robert Wilbert, 05 03 1932

180 IRBAG «Achat de singes pour le compte de l'Institut Pasteur de Kindia», commandant du cercle de Kankan, 22 07 1925

181 Nissen (Henry W.), «A field study», art. cit., p. 13

182 Leblan (Vincent), «Naturalisation de la culture et patrimonialisation de la nature. Figures équivoques du chimpanzé en Occident et aux îles Tristao (Guinée Guinée-Bissau)», in Guillaud (Dominique), Juhé-Beaulaton (Dominique), Cormier-Salem (Marie-Christine) & Girault (Yves) (sous la dir.), *Ambivalences patrimoniales au Sud processus, stratégies conflits*, Marseille IRD Editions, Paris Karthala, 2016, pp. 199-215



« Mauvais garçons » Affiche accrochée sous le porche d'une maison (village de Guinée occidentale, 2009) | Cliché Vincent Leblan.

avoir commis quelque acte gravissime, ce qui rend leur consommation illicite¹⁸³. Les rabatteurs établissaient sans doute, eux aussi, une forte proximité ontologique avec les chimpanzés, sans pour autant s'identifier de façon positive à ces êtres au statut déterminé par un manquement à leurs obligations morales et religieuses. Dès lors, dans quelle mesure l'approche des chimpanzés, jugée brutale par les administrateurs coloniaux, ne fut-elle pas influencée par cette analogie de traits entre humains et singes ? En tout état de cause, un tel schème d'identification aux chimpanzés est symétriquement inverse à celui qui sous-tendait le projet de les « civiliser » et d'en *faire des « presqu'hommes »*.

183. Benkheira (Mohammed Hocine), *Islam et interdits alimentaires. Jiguler l'animalité*. Paris : Presses Universitaires de France, 2000, p. 163 et 179 (Pratiques théoriques).



À rebours de nombreux travaux historiques sur les « sciences coloniales », réifiant ces dernières en une totalité homogène de discours qui n'auraient fait que perpétuer des idées reçues à propos des sociétés africaines héritées de l'époque des conquêtes, des recherches récentes ont commencé à examiner comment les sciences de l'observation, naturelles et sociales, discutèrent voire battirent en brèche les préjugés initiaux dans les décennies suivantes grâce à leur pratiques de terrain. Ce regard renouvelé sur les rapports entre sciences et impérialisme, qui se détourne des approches dites « postcoloniales » critiquées pour leur faiblesse empirique et leurs généralisations essentialisant la connaissance scientifique, nous invite à envisager le continent africain durant l'entre-deux-guerres comme un vaste « laboratoire » d'idées scientifiques nouvelles. Des chercheurs et des experts actifs sur le terrain, tout en restant loyaux à une certaine idéologie impérialiste, révisèrent les jugements légués par la génération précédente en faisant l'*expérience* de savoirs locaux relatifs à l'organisation sociale, à l'agriculture et à l'exploitation des ressources naturelles des colonies ¹⁸⁴.

Il faut pourtant reconnaître que les recherches sur les primates menées à l'Institut Pasteur de Kindia furent en porte-à-faux avec ces idéaux. Ce dispositif accueillant médecine expérimentale et psychologie n'était pas un laboratoire au sens métaphorique du terme. Durant ses premières années d'existence, il dut apparaître aux yeux des Guinéens comme un lieu singulier, voire étrange, dépourvu de sas de traduction entre leurs savoirs et ceux intéressant les administrateurs et scientifiques du site. Pastoria fut avant tout pensé par Calmette comme un véritable isolat spatio-temporel, relevant d'un univers de causalités au mieux indifférent à celui dans lequel il fut implanté et ainsi en grande partie dénué de pertinence relationnelle avec la société locale, mais que l'administration de l'AOF arrima potentiellement à quelques préoccupations guinéennes en lui assignant des missions relatives aux performances agricoles des colonies.

L'« insularité » géographique de l'institut évoquée au début de l'article n'a donc rien de fortuit. Son objectif déclaré était d'empêcher les échanges d'agents infectieux entre les primates du centre et les habitants de Kindia, tout en rendant envisageable et vraisemblable, au moins dans la presse écrite, l'idée de pouvoir expérimenter la « mission civilisatrice » de l'Occident sur des animaux jugés semblables aux Africains ¹⁸⁵.

184 Singaravélou (Pierre), « Géographie et colonisation : approches historiographiques », in Singaravélou (Pierre) (sous la dir.), *L'Empire des géographes : géographie, exploration et colonisation, 18^e-19^e siècle*, Paris : Belin, 2008, pp. 45-57 (Mappemonde), Tilley (Helen), *Africa as a living laboratory : empire, development, and the problem of scientific knowledge, 1870-1950*, Chicago, London : The University of Chicago Press, 2011, 496 p.

185 Sur les rapports entre expérimentation médicale et utopie coloniale, voir Lachenal (Guillaume), « Le médecin qui voulut être roi. Médecine coloniale et utopie au Cameroun », *Annales Histoire, Sciences sociales*, vol. 65, n° 1, 2010, pp. 121-156.

L'Institut Pasteur de Kindia est traversé par le « paradigme insulaire » qui caractérise nombre de romans scientifiques donnant à voir des savants aux prises avec d'inquiétantes créatures humano-simiennes¹⁸⁶. Dès lors, les scientifiques pouvaient-ils rêver d'un meilleur endroit pour tenter de reproduire expérimentalement les premières étapes de l'évolution humaine par l'interfécondation de singes et d'humains ?

La vie qui s'organisa au sein de l'institut sur ce qui apparaît alors comme une « nouvelle frontière » coloniale faite de rapports troubles entre caractères humains et simiens fut enchâssée dans un réseau impliquant toutes les échelles de l'administration, des amateurs de chasse, des journalistes, des psychologues, des biologistes, des médecins et des vétérinaires et leurs employés guinéens, un député, des commerçants, des chefs locaux nommés par les pouvoirs coloniaux et leurs administrés. Leurs prises, réalisées au moyen de techniques mises en œuvre dans les cercles interdépendants des sciences naturelles et de la chasse sportive, circulèrent tant en direction de laboratoires expérimentaux que des hôpitaux ou encore des milieux naturalistes.

Cette organisation offre un aperçu des rapports de pouvoir coloniaux à travers des battues prenant la forme de travaux forcés et d'un « dressage » des Africains qui remit en cause leurs pratiques de chasse. Ils s'exprimèrent aussi d'une manière plus implicite, par des allusions à une proximité ontologique entre l'« indigène » et le singe rendue manifeste par une commune sensibilité aux agents pathogènes, par l'imputation d'affects à une femelle chimpanzé captive lui prêtant les mêmes sentiments envers les enfants africains que son propre petit, par la suggestion que l'un et l'autre sont passibles d'un procès de « civilisation », et encore par les tentatives de fécondation interspécifique. Ces rapports de pouvoir sont plus implicites encore dans la concurrence alimentaire instaurée entre chimpanzés de Pastoria et population locale en temps de disette. Les manipulations de spécimens vivants en Guinée furent en définitive étroitement solidaires de procédures d'ordonnement des êtres qui étaient différentes de celles prévalant dans le cadre universaliste des sciences naturelles et expérimentales. Ces procédures cognitives s'établirent à travers la comparaison des fonctions vitales : se reproduire, se nourrir, tomber malade, et mourir, plaçant le chimpanzé juste en dessous ou au-dessus de l'Africain dans ce qui ressemble à une *chaîne des êtres* spécifiquement coloniale¹⁸⁷.

186 Blanckaert (Claude), « Le roman de la science : L'homme-singe littéraire et son savant », in Carroy (Jacqueline) & Richard (Nathalie) (sous la dir.), *La découverte et ses récits en sciences humaines*. Champollion. Freud et les autres, Paris : L'Harmattan, 1998, pp. 213-245 (Histoire des Sciences Humaines). Hund (Wulf D.), « Racist King Kong fantasies. From Shakespeare's monster to Stalin's ape-man », in Hund (Wulf D.), Mills (Charles W.) & Sebastiani (Silvia) (sous la dir.), *Simianization : apes, gender, class and race*, Zurich : Lit Verlag, 2015, pp. 43-73 (Racism analysis, Series B, Yearbook, 6).

187 Mes remerciements à Mamadou Yéro Baldé et Amara Mansaré pour leur généreux accueil aux archives de l'IRBAG à Kindia et à Jacques Cuisin pour son introduction aux spécimens de primates des collections d'anatomie comparée du MNHN.

Leblan Vincent (2018)

Une frontière coloniale homme/animal : captures de chimpanzés et fabrique des identités raciales à l'Institut Pasteur de Kindia, Guinée française, 1920-1930

In : Juhé-Beaulaton D. (ed.), Leblan Vincent (ed.). *Le spécimen et le collecteur : savoirs naturalistes, pouvoirs et altérités (XVIIIe-XXe siècles)*

Paris : MNHN, p. 385-427. (Archives ; 27)

ISBN 978-2-85653-829-6